

**RASSEMBLEMENT
NATIONAL**
POUR LE MEDEF
ET POUR LE PIRE

REPORTAGE
AVEC LES CATHOS
TRADIS D'ACADEMIA
CHRISTIANA

DJIHAD
L'ÉTAT ISLAMIQUE
RECRUTE
AU BERCEAU

**LES GORILLES
DE RDC**
VICTIMES DE NOS
SMARTPHONES

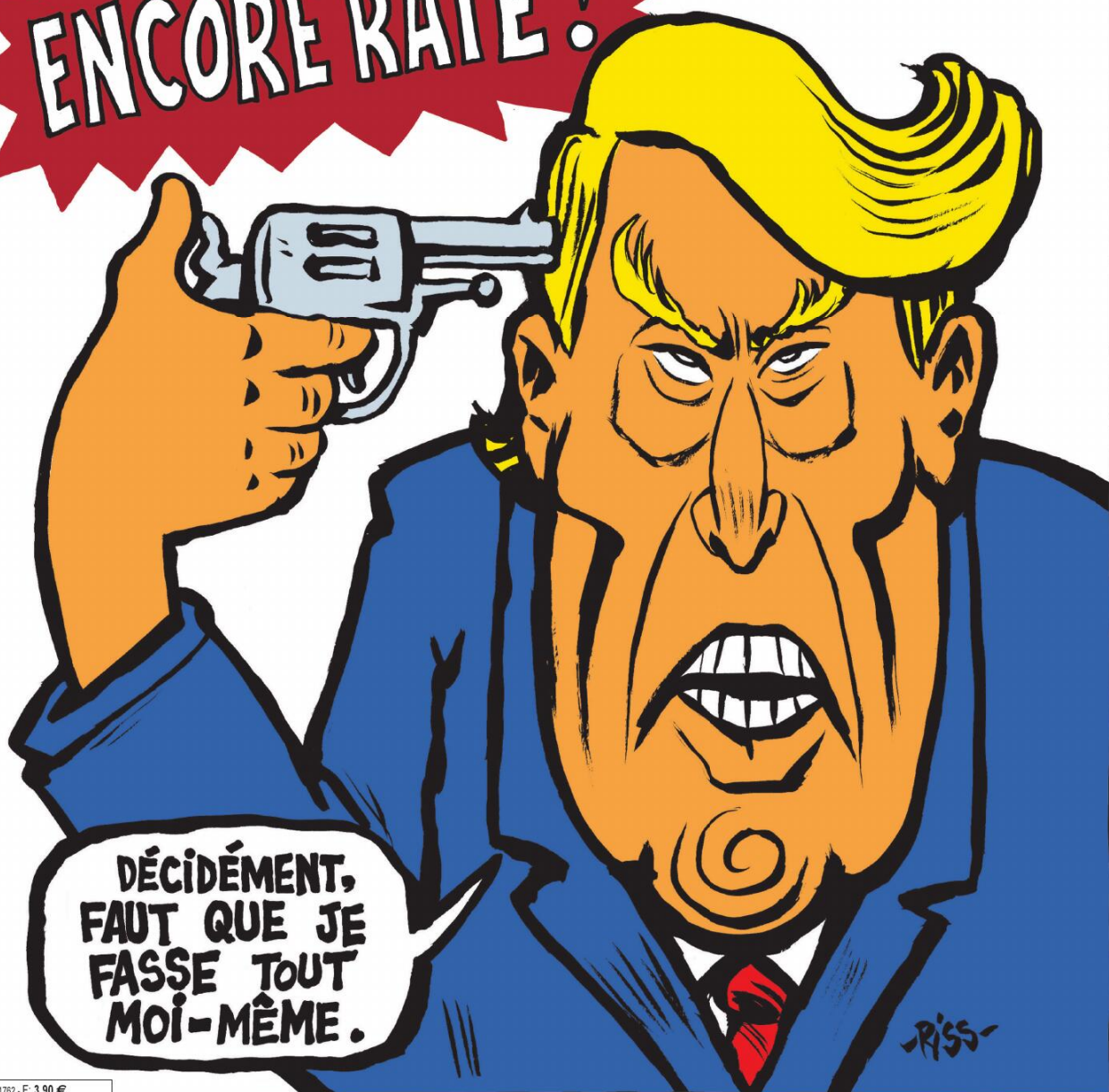


EN KIOSQUE

CHARLIE HEBDO

29 AVRIL 2026 / N° 1762 / 3,90 €

ENCORE RATÉ !



DÉCIDÉMENT,
FAUT QUE JE
FASSE TOUT
MOI-MÊME.

L 14057 - 1762 - F: 3,90 €



GRANDES OLYMPIADES D'ACADEMIA CHRISTIANA

L'organisation identitaire, catholique et traditionaliste Academia Christiana, créée par Julien Langelia, cofondateur de Génération identitaire, mouvement dissous en 2021, organisait sa deuxième édition de compétitions sportives dans l'Oise. Une journée pour forger des liens, recruter et s'endurcir, le tout sous couvert de fraternité sportive.

LA JOURNÉE COMMENCE AVEC UNE INTERDICTION DE MESSE TRADITIONNELLE PAR L'ÉVÊQUE DU DIOCÈSE REMPLACÉE PAR UNE BÉNÉDICTION.

Vous avez pris le temps de connaître les bases pour combattre et surtout vous défendre de votre adversaire et gagner la première place. Je ne sais pour quoi d'autre on viendra, si ce n'est pas pour gagner.

Soyez sûrs que j'ai lutté pour avoir la messe aujourd'hui !

Il faut s'entraîner. Donc de la même manière que vous vous êtes préparés aujourd'hui à la compétition, vous devez vous préparer aussi pour défendre la foi.



PRÉPARATION SPORTIVE ET SPIRITUELLE À L'ŒUVRE

Chez nous soyez reine
Régnez en souveraine
Chez nous
Chez nous

J'ai l'impression qu'il y a pas mal de prêtres qui se disent : « Ouh, là, là ! C'est quoi ce truc, j'y vais pas ! » Moi, je me dis : « S'il faut parler de Jésus, j'y vais, peu importe le bord. »

APRÈS-MIDI CONFESSION



PRÊTRE DE LA FRATERNITÉ SAINT-THOMAS BECKET.

Si je défonce mon adversaire et que je le défigure, c'est plus le « temple de l'Esprit-Saint ». Là, il faut se dire : « J'abîme le corps, j'abîme la foi. » Encore si je risque ma vie pour sauver mon voisin, pour la foi, mais si c'est juste pour avoir de l'adrénaline... C'est pas possible.



Fermez bien le portail après vous, qu'il n'entre pas d'intrus.

MARC DE CACQUERAY-VALMÉNIER, ANCIEN LEADER DU GUD ET DES ZOUAVES PARIS, ENCOURAGEAIT SES COMBATTANTS.



TUE-LE !
TUE-LE !
PUTAIN !

JOURNÉE DE TOURNOI SPORTIF.

DES TACHES DE SANG

DANS LE SOUS-SOL DU DOMAINE SE TROUVAIT UN RING DE BOXE DÉCORÉ DE DRAPEAUX.



DRAPEAU D'UN GROUPE SCULE IDENTITAIRE ANGEVIN NOMMÉ ALVARUM.



TOUS LES COMBATTANTS BIVAIENT DU LAIT CRU AVANT DE MONTER SUR LE RING.



On boit du lait cru parce qu'il n'a pas été pasteurisé. C'est pas transformé comme la merde que tu trouves en grande surface.

PAUSE MÉRIDIDIENNE.



Nous, on est une association, Don Bosco, qui a récupéré cette maison en 1999. La mission principale de cette maison, c'est l'école de la vie. Des jeunes prennent une année de césure, de septembre à juin, pour venir et mieux comprendre le monde et ses enjeux, ainsi que Dieu.



UNE ENSEIGNANTE À DON BOSCO, ANCIENNE ÉLÈVE DE LA PROMO.

Ici, vous êtes au domaine Sainte-Marguerite. Pour vous faire rapidement l'histoire de ce lieu, parce que je trouve que c'est toujours très porteur : à l'origine, ça a été créé pour être une maladrerie. Donc un lieu qui accueille les malades qui avaient la lèpre.

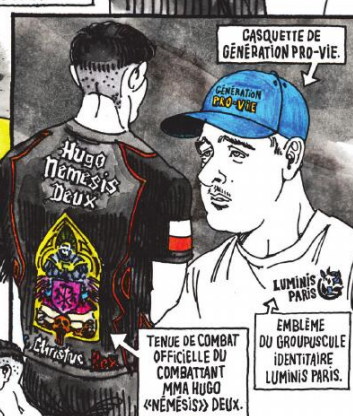
SUR LE DOS DE SON TEE-SHIRT, UNE PHRASE INSPIRÉE D'UN CHANT DES JEUNESSES HITLÉRIENNES.



LA COUPE DES OLYMPIADES.



MARC DE C-V



CASQUETTE DE GÉNÉRATION PRO-VIE.

CEMÉTÈRE GUD-ONE

LUMINIS PARIS

EMBLÈME DU GROUPE SCULE IDENTITAIRE LUMINIS PARIS.

TENUE DE COMBAT OFFICIELLE DU COMBATTANT MMA HUGO «NEMESIS» DEUX.

UN ALLEMAND, FRÂCHEMENT DÉBARQUÉ À VERSAILLES.

J'adore la France, c'est très catholique comparé à chez moi.

Paris, c'est beaucoup mieux que Berlin. Il y a moins d'Arabes, plus de Français.



UNE BELLE PENSÉE CHRÉTIENNE POUR CONCLURE CETTE JOURNÉE.

LDINE

LE CRÉTINISME DE LA SEMAINE

LA PASSOIRE ET LE MARTEAU

EMMANUEL DE VILLIERS, frère de, au sujet de l'autorisation de remettre sur le marché localisé des logements mal isolés : « La passoire thermique, c'est bon pour la santé. L'air extérieur est sain. D'ailleurs, je suis contre cette appellation de "passoire". C'est néocommuniste » (RMC, 24/4). C'est vrai que ça ne serait pas du luxe de l'aérer de temps en temps, Emmanuel...

TROU DU CUL

LE TORERO MORANTE DE LA PUEBLA donne des nouvelles après avoir reçu la corne d'un taureau dans l'anus : « C'était la blessure la plus douloureuse que j'ai jamais eue. Waouh, c'était atroce. J'ai passé une nuit très difficile, j'ai très peu dormi. [...] Je vais devoir rester comme ça quelques jours, sans manger, et j'espère que je m'en sortirai avec un peu de patience » (Le Parisien, 22/4). Surtout que le principal organe vital a été touché.

I HAVE A SIESTE

DONALD TRUMP, montrant une photo des bassins miroirs du Lincoln Memorial : « C'est là que Martin Luther King a fait son grand discours. Il y avait 1 million de personnes. Et j'ai eu exactement la même foule, peut-être un peu plus. En fait, j'ai eu plus de monde » (X, 23/4). Ça commence à ressembler à du Biden...

APOCALYPSE AVANT-HIER

DONALD TRUMP, maître de guerre : « Le Vietnam, 19 ans. L'Irak, 8 ans. J'en suis à 5 mois, OK ? J'aurais gagné le Vietnam très rapidement si j'avais été président » (X, 21/4). Dommage que l'Iran ne soit pas au Vietnam.



REDRESSEMENT NATIONAL

J. D. VANCE, futur calife d'Iran : « Je compatis avec les Américains qui sont épuisés après 25 ans d'engagements étrangers au Moyen-Orient. Je comprends la préoccupation, mais la différence, c'est qu'à l'époque, nous avions des présidents idiots » (X, 24/4). Et en plus, certains étaient noirs...

BOULIER

ROBERT KENNEDY JR., ministre de la Santé américain : « Le président Trump a une

façon bien à lui de calculer les pourcentages. Si un médicament coûte 600 dollars et qu'on le ramène à 10 dollars, cela représente une réduction de 600 % » (X, 23/4). S'il fait les mêmes calculs pour l'enrichissement de l'uranium iranien, c'est pas gagné...

LE COUTEAU À POISSON ENTRE LES DENTS

LOUIS SARKOZY, cordon sanitaire : « Le programme économique du Rassemblement national

a un nom : le socialisme. Il a une couleur, le rouge. [...] Jordan Bardella s'inscrit dans la parfaite lignée de la CGT... » (RMC, 20/4). Surtout depuis qu'il est fiancé à une bolchevique italienne.

GOLDEN EIGHTIES

ALAIN MADELIN, recours pour 2027 : « J'espère avoir un rôle avec quelques amis pour essayer de mettre dans le débat public quelques bonnes idées sérieuses » (France Info, 21/4). Pass sûr que Bernard Tapie et François Léotard soient libres.

BUFFET À VOLONTÉ

PATRICK MARTIN, président du Medef, à propos de son déjeuner d'affaires avec Jordan Bardella : « On traite tous les chefs de parti sur un pied d'égalité. Ce n'est pas le Medef qui a porté le RN à 35 % du corps électoral » (BFMTV, 23/4). Ça ne serait pas arrivé si on avait aboli les 35 heures !

MOBILITÉ DOUCE

JORDAN BARDELLA, fond de cuve au RN : « La situation qu'affrontent les Français depuis plusieurs semaines est une situation extrêmement préoccupante avec des niveaux, à la fois au diesel et au gasoil, qu'on n'a jamais connus depuis de nombreuses années » (CNews, 21/4). Heureusement, maintenant, j'ai une chaise à porteurs.

Édito

Patrons et führers



RISS

La semaine dernière, Jordan Bardella et Marine Le Pen ont rencontré les responsables du Medef pour les convaincre que leur parti sera un interlocuteur crédible quand il arrivera au pouvoir. L'extrême droite française n'a jamais eu beaucoup d'imagination en matière économique et, comme dans bien d'autres domaines, c'est la loi du plus fort qui lui sert de boussole. Jean-Marie Le Pen avait pour modèle Reagan, Hitler a été financé par Krupp, et le coup d'État au Chili, en 1973, qui porta Pinochet au pouvoir, a fait les affaires des multinationales américaines comme ITT.

Est-ce l'extrême droite qui a besoin des patrons ou l'inverse ? Le patronat n'a pas attendu les fachos pour mener sa barque. D'un côté, les chefs d'entreprise aiment les gouvernements qui rognent les droits sociaux, étouffent les contestations et taxent faiblement les grandes fortunes de l'industrie. De l'autre, ils ne crachent pas tous sur l'immigration, qui leur fournit de la main-d'œuvre pas chère et docile car en situation irrégulière. Pas vraiment la tasse de thé de l'extrême droite xénophobe.

On nous répète sans arrêt que nous sommes à nouveau dans les années 1930 et qu'un nouvel Hitler va apparaître avec l'aide du grand patronat. Mais pour mettre en œuvre quelle politique économique ? Les liens de l'extrême droite avec le monde des affaires sont aussi tortueux que l'extrême droite est tordue. On y trouve des fachos tenants de l'ordre et de la répression au service du capital. Et d'autres qui se proclament anticapitalistes et même « socialistes », opposés au pouvoir supposé des Juifs dans l'économie mondiale. Le fascisme, qui se voulait un mouvement de rupture, n'a rien inventé d'original en ce domaine. Mussolini a étatisé l'économie, avec un contrôle des prix et des salaires et une mainmise sur des pans entiers de l'appareil de production, bien loin du libéralisme des patrons du Medef d'aujourd'hui, mais assez proches des propositions de certains de nos partis de gauche actuels. Quant aux nazis, ils ont exploité la récession dans laquelle patageaient des millions d'Allemands pour les entraîner dans une relance économique qui avait pour seul objectif une guerre d'extermination. Rien à voir avec les Chicago Boys, qui conseillèrent à Pinochet et aux dictateurs sud-américains des années 1970 de

Les chefs d'entreprise n'ont pas attendu les fachos pour mener leur barque

tout libéraliser et de liquider ce qui, de près ou de loin, ressemblait à du socialisme. La vision de l'extrême droite des questions économiques est souvent banale : elle ne fait qu'appliquer des recettes usées jusqu'à la corde, dirigistes ou ultralibérales.

Si l'extrême droite s'allie avec le patronat, ce n'est donc pas pour réformer l'économie, mais pour s'assurer qu'il ne sera pas un adversaire opposé à sa politique réactionnaire et xénophobe. Hitler avait donné aux patrons et aux militaires des garanties pour s'en faire des alliés qui ne contesteraient pas ses projets expansionnistes. Si demain l'extrême droite française arrivait à la tête du pays, les patrons, petits et grands, auraient-ils le courage de s'opposer à une politique répressive menée par elle ? Comment se comporteraient-ils si un gouvernement faisait arrêter sur leur lieu de travail des salariés immigrés ou enfermait des syndicalistes ? En retournant ces hypothèses en tous sens, on s'aperçoit qu'elles concerneraient aussi les universitaires, les militaires, les élus locaux, les policiers, les agriculteurs, les ouvriers, les artistes, les écrivains, les journalistes. Face à l'extrême droite au pouvoir, il n'y a pas que le patronat qui se retrouverait au pied du mur. Si ce moment redouté arrive, tout le monde devra faire des choix. Et chacun peut commencer à y réfléchir dès maintenant. ●

HORS-SÉRIE EN KIOSQUE

DROGUE

Vous n'y échapperez pas !

La drogue, ça s'adapte à tout, c'est irrésistible. Tous les prétextes sont bons pour en avaler, en sniffier, en fumer, s'en injecter, voire s'en enfler en suppositoire. Dans ce hors-série, retrouvez tous nos articles consacrés à ce fléau, devenu le deuxième marché économique de la planète, derrière les armes à feu. • 80 pages, 9,50 euros.



ON A REÇU ÇA

« Mourir dans l'oubli »

[...] Article très intéressant, les personnes d'un certain âge sont bien seules, parfois même jusqu'à leur décès. Ça tombe pile-poil dans mes réflexions. Je suis d'un certain âge, pour ne pas dire d'un âge certain, veuve depuis très longtemps, je vis seule en appartement. J'ai beau avoir un fils dans la même ville, un autre et des petits-enfants qui m'appellent de temps en temps, des occupations comme bénévole dans une association d'aide aux migrants ou comme « étudiante » à l'université interagées et quelques ami-e-s fidèles, je me dis que je pourrais très bien mourir toute seule dans l'appartement. Je n'ai pas peur de la mort, je suis adhérent à l'Association pour le droit de mourir dans la dignité, mes enfants savent ce que

je demande une fois morte, mais je pense aussi à celles ou ceux qui me retrouveront, et dans quel état ? Je n'ai pas à me plaindre, je suis quand même entourée. Mais comment entourer celles et ceux qui sont vraiment seul-e-s, sans famille, sans voisins, comme dans le reportage ? Comment les occuper, car il ne suffit pas de passer les voir de temps en temps. J'étais horrifiée en lisant leur nombre. Malheureusement, ce n'est pas de ce gouvernement hyperendetté et qui nous a tous endettés que viendront les solutions. **Simone T.**

Message transmis

Pourriez-vous transmettre tous mes remerciements à Antonio Fischetti pour son reportage sur la RDC [...] J'ai vécu en RDC, au Katanga et au Nord-Kivu, pas très loin de Goma, je travaillais avec MSF. J'ai connu la première guerre avec le M23... Que ce soit eux ou d'autres, le pauvre peuple congolais ne fait que payer le prix d'un sol si riche... Et pourtant, ce sont des gens incroyables, j'ai vraiment aimé travailler avec eux. Merci à lui d'en parler, de leur donner une

certaine visibilité, qu'ils sachent que tout le monde ne les a pas oubliés. **Stéphane**

Pour Jean-Claude

Charlie a accompagné ma vie pendant vingt-huit ans. Tous les mercredis, pluie, neige ou verglas, mon mari partait chercher son Charlie (et son Canard enchaîné). Un petit café au troquet pour lire les titres des articles, et il me revenait. Et ce jour-là, hors de question de perturber ses lectures. Charlie et le Canard l'ont accompagné également lors de son séjour à l'hôpital, depuis février dernier. Les enfants et moi y avons veillé. Il y a des choses importantes dans la vie. Jean-Claude n'a pas réussi à lire ceux de la semaine dernière. Trop fatigué, trop engourdi. Un signe que c'était bien parti pour être mal barré. Voilà, ce rituel va me manquer. JC est décédé dimanche. Charlie et le Canard étaient des repères dans nos vies. Merci pour ces heures de lecture qui lui ont procuré plaisir, agacements et énervements. **Anne**

French VIP

BOLLORÉ TRAVAILLE
MÊME LE 1^{ER} MAIAPRÈS 10 ANS À L'ÉLYSÉE,
L'ÉTAT DE BRIGITTE MACRON
INQUIÈTE

HOLLANDE: "JE ME PRÉPARE"

À MORCELER
ENCORE PLUS
LA GAUCHE!

C'est pourtant pas compliqué

FINS DE RACE

Bardella, prince consort
de l'anti-France

JEAN-YVES CAMUS

L'idylle entre Jordan Bardella et Maria Carolina de Bourbon des Deux-Siciles nous est royalement indifférente. Mais les médias ont peu parlé de l'histoire de cette dynastie. Dommage, car elle a été en conflit avec la France et elle fleurit bon la contre-révolution. Suivez bien : les histoires principales sont compliquées, en général.

Déjà, pourquoi «deux» Siciles et pas une seule ? Parce que le père de la jeune fille est prétendant au trône du royaume de Naples, appelé Sicile péninsulaire, et à celui de Sicile, l'île, qui furent réunis en un seul État de 1816 à 1861. Ce morceau de l'Italie est lié à l'histoire de France depuis 1130, lorsqu'un territoire à peu près équivalent avait été érigé en royaume par des nobles normands qui, en plus, avaient piqué l'île aux Arabes. En 1282, la partie continentale passait aux mains d'autres Français, la dynastie d'Anjou.

C'est en 1734 qu'une branche cadette des Bourbons monte sur le trône. Pas de chance pour nous : c'est une branche espagnole, issue d'un duc d'Anjou qui était le petit-fils de Louis XIV. Le père de l'amie de Bardella descend donc de Ferdinand I^{er}, cousin et beau-frère de Louis XVI. Ferdinand était un souverain faible qui laissait l'exercice du pouvoir à ses ministres et surtout à sa femme, Marie-Caroline, la sœur de Marie-Antoinette. Réformiste et franc-maçonne au départ, elle devint irrédoublablement contre-révolutionnaire après l'exécution des souverains français. Elle prit en exécution

la France, s'allia avec l'Angleterre et l'Autriche. Les armées de la Révolution et de Bonaparte envahirent donc ses États et les Bourbons-Siciles furent détrônés en 1799 par les jacobins napolitains profrançais. La famille royale fuit en Sicile avec l'amiral Nelson et revint cinq mois plus tard à Naples, portée par l'armée de la Sainte-Foi, les sanfedistes, venus du petit peuple chauffé à blanc par le haut clergé réactionnaire et auteurs de force exactions.

Ce fut une restauration de courte durée. En 1805, Napoléon décida qu'il fallait en finir avec les Bourbons-Siciles. Son frère Joseph puis un prince Murat régnèrent à Naples, et Ferdinand ne conserva que la Sicile. Décidément, le courant avec la France ne passait pas. Après la chute de Napoléon, la famille royale retrouva le pouvoir grâce à l'appui de l'Autriche et exécuta Murat. Ferdinand réunifia ses deux couronnes mais son pouvoir fut mis en échec par la gauche libérale et anticléricale incarnée par les carbonari. Il ne sauva son trône qu'en laissant les Autrichiens occuper son pays en y rétablissant la monarchie absolue, puis mourut en 1825. De cette

**Une chimère
au bilan
historique peu
glorieux**

date à la fin définitive du royaume, en 1861, lorsque Garibaldi unifia l'Italie, la dynastie des Bourbons-Siciles oscilla entre libéralisation et absolutisme, laissant le peuple dans un état de pauvreté et d'arriération proche de l'archaïsme.

Pour compliquer l'affaire, en 1960, à la mort du dernier descendant des rois en ligne directe, une crise dynastique éclata, et deux branches de la famille se disputent toujours une prétention au trône qui n'intéresse absolument plus personne. La compagne de Bardella est l'héritière de la branche française, dont les prétentions sont contestées par la branche italienne. Le succès médiatique du nouveau couple confirme le goût d'une partie de l'opinion pour les contes de fées princiers. Cette royauté napolitaine est une chimère et son bilan historique est peu glorieux. C'est dans les affaires que ce qui en descend s'épanouit avec succès. Dans ce domaine, les dynasties ne tiennent pas au droit divin, mais au compte en banque. ●

LES CHAMPIONS DE LA DROITE

ALEXANDRE
AVRILLE FUTUR DE
LA DROITE
EN COSTUME
D'ÉPOQUE

Le Pen. Le voilà désormais présenté par la presse comme l'un des «figures prometteuses» de l'Union des droites pour la République (UDR), dont il occupe aujourd'hui la vice-présidence.

Toujours est-il qu'en attendant cette ascension qu'on nous promet fulgurante, Alexandre Avril est surtout, depuis 2020, le petit édile d'une petite commune perdue dans le centre de la France. Un village qui l'aurait transformé en laboratoire politique au service des idées catho-fachos de papa Stérin. En 2023, il met en place Salera, un festival façon Puy du Fou, mais vantant cette fois-ci nos ancêtres les Gaulois. Selon *Libération*, pour les vidéos promotionnelles de l'événement, il aurait fait appel à une société de production appartenant à un ancien membre de Génération identitaire, mouvement nationaliste blanc dissous en 2021. Mais ce n'est pas tout : normalien obligé, Alexandre Avril est également le trésorier d'une petite librairie du centre-ville de Salbris, gérée par sa femme. Les murs de la boutique appartiendraient, selon le magazine *Marianne*, à la famille Michaud, de qui le maire serait très proche. Son patriarche, Jean-François, décédé en 2023, n'est autre que l'un des fondateurs du Groupe union défense (GUD), groupuscule d'ultradroite violent dissous en juin 2024. On voudrait pas casser l'ambiance, mais, 2032 ou pas, le jeune loup sent déjà la naphtaline.

Yovan Simovic

À l'heure où nous commençons tout juste à lorgner 2027, scrutant les canassons en lice, certains présisent déjà des destins présidentiels pour... 2032 ! Le type qui joue les maquignons de l'Élysée, c'est Pierre-Édouard Stérin, le milliardaire français catholique qui racontait au *New York Times*, le 22 mars dernier, être «encore plus à droite que l'extrême droite sur l'immigration». Et son poulain à lui, celui qu'il voit comme le «meilleur candidat» d'ici à six ans, s'appelle Alexandre Avril. Un trentenaire, maire de Salbris, une bourgade de moins de 5 000 habitants, en Sologne.

C'est d'ailleurs là-bas qu'il grandit, le petit Alexandre. Et qu'il découvre la politique. Au lycée, à Romorantin, à 30 km de là, il se fait remarquer, en 2017, lors de la mobilisation lycéenne contre l'autonomie des universités portée par Valérie Pécresse. Encore perçu du bon côté de la barricade, il se fait même repérer par

Jeanny Lorgoux, alors sénateur socialiste, qui lui commandera des notes sur la géopolitique – une par mois, payée 1 000 euros l'exemplaire – quand il entrera en classe prépa à Henri-IV. Interrogé par *Libération*, l'élu explique avoir compris le changement de ligne de son disciple lorsque ce dernier a commencé à lui conseiller, «avec insistance», la lecture de... Charles Maurras. Mais le train est déjà en marche : Alexandre Avril est lancé dans son grand chelem des grosses usines à cerveaux tricolores, enchaînant droit à Assas, HEC et Normale sup. Côté politique, animé par un sens aigu de l'opportunité, il quitte la droite classique, dans le coffre d'Éric Ciotti, lors de son échappée vers le clan



PÉTROLE

Pourquoi la Chine pompe-t-elle l'Afrique du Nord ?

Depuis la fermeture de ce foutu détroit d'Ormuz, qu'on ne connaissait même pas il y a deux mois, tous les pays du monde traquent la moindre goutte de pétrole comme un camé cherche sa dose. Et, comme toujours, la Chine semble avoir plusieurs longueurs d'avance. Cette fois, Pékin trouve son bonheur en Afrique du Nord. Pour *Charlie*, Alexandre Delaigue, professeur agrégé d'économie à l'université de Lille, revient sur ce revirement qui ne date pourtant pas d'hier.

CHARLIE HEBDO : Pourquoi voit-on la Chine s'approvisionner en pétrole en Afrique du Nord ? Est-ce nouveau ?

Alexandre Delaigue : Comme tous les pays du monde, depuis le début de la guerre en Iran, la Chine a perdu une source d'approvisionnement en pétrole importante : environ 5 millions de barils par jour. Mécaniquement, il faut donc trouver d'autres pays exportateurs. Du côté de la Russie, les oléoducs sont déjà à leur maximum et les capacités d'importation étaient, même avant la guerre, proches de la saturation. Dans ces conditions, il est légitime de se tourner vers des pays africains et en particulier ceux d'Afrique du Nord. Ce n'est d'ailleurs pas nouveau. Pour l'Algérie, on estime que les contrats de construction obtenus par les entreprises chinoises avoisinent les 70 milliards de dollars sur les deux dernières décennies. Plus récemment, en 2025, un accord a été signé

pour l'exploration des gaz non conventionnels (gaz de schiste) entre la compagnie nationale algérienne, la Sonatrach, et une entreprise pétrolière chinoise, la Sinopec.

Pourquoi ces pays d'Afrique du Nord semblent-ils préférer signer des contrats avec la Chine plutôt qu'avec le Vieux Continent, plus proche ?

Le discours de la Chine est plus séduisant. Contrairement à la Banque mondiale, aux pays européens ou aux États-Unis qui veulent investir, Pékin n'accorde que peu d'intérêt au respect des droits de l'homme. La Chine a aussi l'avantage de ne pas avoir le passif qu'ont certains autres pays. Il est clair que les entreprises françaises, lorsqu'elles vont en Algérie, restent les héritières d'un passé qui joue parfois en leur défaveur. La neutralité historique de la Chine et le fait d'avoir beaucoup d'argent à investir – le tout sans aucune ambition de vouloir faire évoluer les situations politiques des pays – font d'elle un partenaire privilégié.

On a l'impression que ce conflit au Moyen-Orient ne dérange pas Pékin, qui semble toujours avoir une solution de rechange ailleurs. Qu'en pensez-vous ?

En Chine, l'économie est en partie planifiée. Le plan quinquennal du Parti communiste revêt, à cet effet, une importance très particulière, et permet de pousser les différents acteurs économiques à atteindre des objectifs communs. La fragilité de la situation régionale et les faiblesses liées au détroit d'Ormuz avaient largement été identifiées par Pékin, qui avait anticipé que si un conflit se déclarait avec les États-Unis au sujet de la souveraineté de Taïwan, la première chose qui risquait d'arriver, au vu de l'omniprésence de la marine américaine dans le monde, c'était un blocus énergétique. Ils se sont donc ménagé depuis longtemps des portes de sortie, notamment sur le continent africain. La seule chose qu'ils n'avaient pas prévue, c'est que les États-Unis bloqueraient le détroit d'Ormuz d'une manière aussi stupide. Dans un sens, cela leur fait un bon entraînement. Sans prendre de réels risques, ils sont en train de tester grandeur nature la solidité et la résilience de leur système.

Propos recueillis par Étienne Le Page



IMAGE IMPIE

DANS LA VISION LA PLUS STRICTE DU JUDAÏSME ORTHODOXE, on n'affiche pas la photo d'une femme en public. Prise à la lettre, cette injonction a provoqué la colère d'un ultraorthodoxe de Beit Shemesh, ville israélienne très religieuse. Après avoir vu, dans la rue, la photo d'une femme sur un véhicule d'intervention d'United Hatzalah, la plus grande organisation de secouristes du pays, dont les volontaires sont majoritairement des juifs religieux, mais qui est ouverte à toutes les communautés et les aide toutes, il a lacéré la photo. Un scandale, y compris dans les milieux religieux, car la photo était celle de Ronit Elimelech, une volontaire d'Hatzalah, tuée récemment, ainsi que sa mère, par un missile iranien qui est tombé sur la synagogue où elles se trouvaient. Elles étaient pratiquantes, sans doute pas assez pour le fanatique que son image heurtait.

J.-Y. Camus



ON LÂCHE RIEN

- AVEC DIEU POUR LA PATRIE ET LA LIBERTÉ - : même battu, le Parti populaire démocrate-chrétien hongrois (KDNP), qui représente l'option politique catholique conservatrice, entend continuer avec la même devise. Car, selon un de ses chefs, Csaba Latorcai, « l'enseignement social-chrétien – même si certains le considèrent comme oublié – demeure aujourd'hui un pilier décisif ». Le KDNP, allié du Fidesz depuis 2010, est présidé depuis 2003 par le théologien catholique Zsolt Semjén, vice-Premier ministre, à qui la Hongrie doit entre autres que le vendredi saint ait été déclaré férié. Lors du premier gouvernement Orbán, en 1998-2002, il avait été l'artisan de la politique religieuse postcommuniste et du retour du financement public de l'enseignement confessionnel. Son unique député européen, György Hólvényi, est dans

FOUS DE DIEU EN FOLIE

le groupe présidé par Jordan Bardella. Sa dernière question écrite à Bruxelles, en mars 2026, tonnait d'ailleurs contre la volonté d'obliger les géants des médias digitaux à modérer ou supprimer les contenus anti-LGBTQI...

J.-Y. C.

MONOPOLE DU MENSONGE

QUATRE SIÈCLES APRÈS LE PROCÈS DE GALILÉE, l'Église s'érige en arbitre mondiale du réel. En visite au Cameroun, le pape Léon XIV a mis en garde contre l'IA, exigeant un encadrement strict pour protéger notre relation à la vérité. Le pontife avait déjà interdit aux prêtres de sous-traiter leurs homélies à ChatGPT, leur rappelant sèchement que « le cerveau a besoin d'être utilisé ». Le Vatican songerait même à lancer son propre outil de certification des faits. Qu'une multinationale fondée sur la virginité de Marie et la multiplication des pains agisse face aux inventions d'un robot, ça se comprend : rien de plus agaçant que de voir débarrer un concurrent sérieux sur le marché du bobard.

J. Spector

BËNI SOIT LE BTP !

EN ISRAËL, LA NATION HONORE SES AS de la démolition. Pour ses 78 ans, le pays a confié l'allumage d'une torche officielle à Avraham Zarbiv. Ce juge rabbinique est devenu la star de l'armée en rasant des maisons palestiniennes au bulldozer, tout en récitant la Torah. Ses exploits au tractopelle sont si populaires que son nom a donné naissance au verbe « zarbiver », signifiant « aplatis comme Gaza ». Détail cocasse : la justice enquête sur lui pour la construction de sa propre maison en Cisjordanie en toute illégalité...

J. S.

L'HONNEUR EMPRISONNÉ

« C'EST L'HONNEUR DE MA FAMILLE qui est en question ! » Tel est l'argument avancé par un père de famille de l'Uttar Pradesh, État du nord de l'Inde, pour expliquer son geste, après avoir étranglé de ses mains sa fille de 17 ans. Laquelle continuait d'entretenir une relation avec un jeune garçon du village dont les demandes en mariage avaient été refusées par la famille de la jeune femme. Pas sûr qu'un séjour dans les geôles indiennes rétablisse l'honneur de la famille.

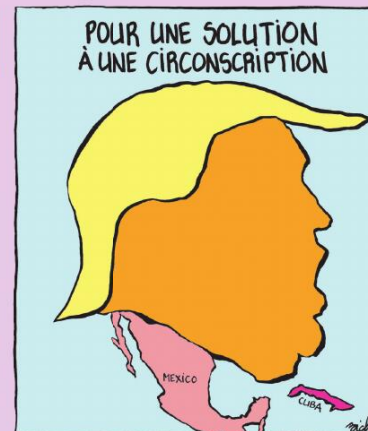
P. Chesnet

LA TRUMPERIE DE LA SEMAINE

LE BOOMERANG ÉLECTORAL

L'été dernier, pour se garantir une majorité tranquille aux élections de mi-mandat, Donald Trump a intimé au Parti républicain de relancer la grande machine du « gerrymandering ». L'objectif de la manœuvre : charcuter allégrement la carte électorale du pays pour se tailler des circonscriptions sur mesure. Les élus conservateurs ont ouvert le bal avec enthousiasme dès le mois d'août au Texas, passant en force pour redessiner leurs propres frontières.

Face à l'offensive, les démocrates avaient un lourd handicap : leurs principes. Pendant des années, ils ont joué les gardiens du temple, allant jusqu'à déléguer le tracé de leurs propres fiefs à de très vertueuses commissions indépendantes. Mais devant le rouleau compresseur trumpiste, la rectitude morale a vite trouvé ses limites. Résultat, les



démocrates se sont mis à tripatailler à leur tour les cartes, à grand renfort de millions de dollars et de référendums convoqués en urgence. Le résultat est d'une redoutable efficacité : un redécoupage au corbeau qui leur a offert en

novembre dernier la possibilité de remporter cinq sièges supplémentaires en Californie et quatre de plus en Virginie la semaine dernière. Soit neuf sièges potentiels arrachés au nez et à la barbe d'un Parti républicain qui se pensait imbattable à ce petit jeu.

En lançant sa guerre électorale, Trump pensait sécuriser le Congrès. Il a sur-tout réussi à balayer les derniers scrupules de l'opposition. Interrogé par *The Atlantic* sur ce spectaculaire plantage tactique, le stratège républicain Zack Roday se console avec une maigre victoire philosophique : « La posture

de saints des démocrates, c'est terminé. » Le Grand Old Party a peut-être perdu son avantage à la Chambre des représentants, mais il a au moins la satisfaction d'avoir rendu ses adversaires aussi vicelards que lui.

Jules Spector

Totem et Tabite

De l'autre côté du divan



YANN DIENER

Françoise Dolto disait que la psychanalyse se meurt parce que les psychanalystes ne se racontent pas assez. Je ne suis pas vraiment d'accord avec elle. D'abord je pense que la psychanalyse ne se meurt pas, et puis il y a pas mal de témoignages de psychanalystes sur ce qui leur est « passé par la boule », comme disait Lacan, pour venir occuper cette place. Lacan qui, en 1967, avait inventé un dispositif, appelé « la passe », pour essayer de savoir ce qui avait été déterminant dans leur propre analyse pour passer de l'autre côté du divan.

Ensuite, il y a foison de publications, des livres dans lesquels des analystes se racontent. Notamment Jacques Lacan, 5 rue de Lille, où le psychanalyste Jean-Guy Godin donne un récit très vivant de son analyse avec Lacan.

Et tout récemment est paru Malika, l'histoire d'une psychanalyse. Malika Gherdis, psychanalyste à Nîmes, retrace le parcours qui l'a conduite à cette pratique.

Elle est née dans un camp de harkis, dans le Gard. Malika Gherdis rappelle qu'en 1962, à l'issue de la guerre d'Algérie, le ministre des Rapatriés, François Missoffe, avait qualifié les harkis de « déchets ». Avec le statut de réfugiés, les harkis étaient placés dans des camps entourés de barbelés, se souvient Malika Gherdis. Des familles entières vivaient dans des conditions d'hygiène déplorable. L'insalubrité et l'isolement se rajoutaient à l'exil. Les hommes étaient humiliés par des pseudo-rituels militaires. Les enfants côtoyaient des adultes traumatisés par les combats, mutilés, errant sans aucun soin psychique.

« Côtoyer la psychiatrie et son cortège »

Quand Malika Gherdis a 5 ans, son père est transféré dans un autre camp du fait de violences conjugales et familiales. Elle ne l'a jamais revu. Elle a su plus tard qu'il s'était révolté contre les conditions de vie dans ces camps, et qu'il avait été en conséquence interné en psychiatrie pour y endurer électrochocs et camisole de force.

Adolescente, sortie du camp de Saint-Maurice-l'Ardoise avec sa mère et ses frères, Malika Gherdis est placée dans un foyer de la Ddass. Adulte, dans son couple, elle va répéter la violence qu'elle a connue dans l'enfance. Dans son livre, elle écrit la rage qui s'est longtemps exprimée par des comportements d'auto-destruction, par une dépendance à l'alcool et par des passages à l'acte. « Mon enfance et mon histoire familiale m'avaient indéniablement préparée à côtoyer la psychiatrie et son cortège : l'alcoolisme, la pharmacodépendance, l'internement et d'autres compagnons de route déletères. Tout semblait me conduire à l'échec, à la souffrance, à la déchéance, et j'y suis arrivée. La psychanalyse lacanienne m'a permis d'en sortir. Elle m'a ouvert une autre voie, modifiant la trajectoire de mon histoire et mettant le cap sur ma singularité' ».

Après deux thérapies qui l'ont un peu soulagée, mais pas vraiment changée, Malika Gherdis a rencontré une psychanalyste qui pratique ce qu'on appelle les « séances à durée variable ». Sa précédente thérapeute faisait durer toutes les séances une demi-heure exactement, quel que soit le propos. Alors que des scansions, des coupures de séance peuvent libérer un dire singulier en le dégageant de paroles répétées en boucle.

D'autres rencontres ont décidé Malika Gherdis à passer son bac tardivement, puis une licence de lettres et une licence de psychologie. Jusqu'à pratiquer la psychanalyse à son tour. Elle écrit que la psychanalyse ne l'a pas guérie, elle l'a sauvée. C'est ce que les acharnés de l'antifreudisme ne comprennent pas. ■

1. Malika, l'histoire d'une psychanalyse, de Malika Gherdis (éd. Champ social).



JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

POISSONS DROGUÉS

COMMENT LES POISSONS

réagissent-ils sous cocaïne ? Dans la revue *Current Biology*, des chercheurs européens racontent comment ils ont équipé 35 saumons atlantiques d'un dispositif diffusant lentement des substances chimiques à des doses comparables à celles présentes dans des eaux contaminées par des drogues illicites. En effet, la cocaïne et ses dérivés sont aujourd'hui détectés dans les rivières et les lacs du monde entier, avec des effets notables sur la faune. Les résultats montrent que les saumons ayant ingurgité de la cocaïne parcourent des distances plus importantes, jusqu'à environ 32 km de leur point de relâcher, contre 20 km pour les poissons clean. De manière générale, les poissons cocaïnés adoptent des comportements à risque : ils se déplacent plus vite et s'aventurent hors de leurs zones de refuge, augmentant leur vulnérabilité face aux prédateurs. Si, en plus, ils rencontrent Pierre Palmade...

E. Lalande

POUBELLE TROPICALE

UNE PRODUCTION D'ÉNERGIE

équivalente à 40 % des besoins en électricité des Fidji. C'est ce que promet un magnat australien de la gestion et du transfert de déchets aux autorités fidjiennes. Mais pour ce faire, il faudra installer une méga-usine de traitement des déchets sur l'une des îles de l'archipel et un port pour que soient déversées les quelque 900 000 t de rebuts non recyclables chaque année en provenance d'Australie, qui devront y être acheminées pour faire fonctionner cette centrale. Un projet qui n'enthousiasme guère les populations locales, lesquelles craignent que les conséquences environnementales, donc économiques, de cette électricité gratuite soient bien lourdes et refusent ce qu'elles considèrent comme du « colonialisme des déchets ».

P. Chesnet

EAU MALADE

SI L'ÉTUDE MENÉE par l'université de Hong Kong sur la qualité de l'eau des rivières de la cité révèle un degré de pollution élevé, le plus étonnant

est que cette pollution est en grande partie - à 85 % selon les chiffres - due à la présence massive de médicaments courants en vente libre. Principalement des antihistaminiques et des antidouleurs, auxquels s'ajoute de la caféine. Des substances désormais quasi « permanentes » dans ces eaux et dont la quantité dépasse largement celle engendrée par les médicaments obtenus sur ordonnance. Un petit Doliprane pour oublier Xi Jinping ? P. C.

FAUSSE BONNE SOLUTION

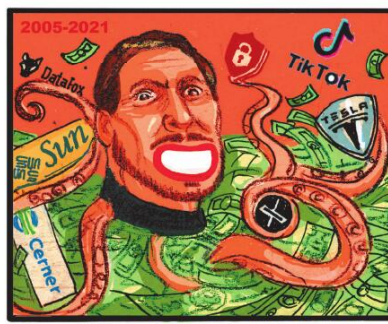
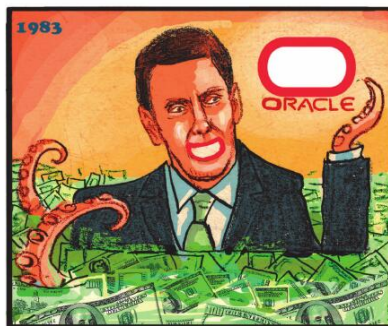
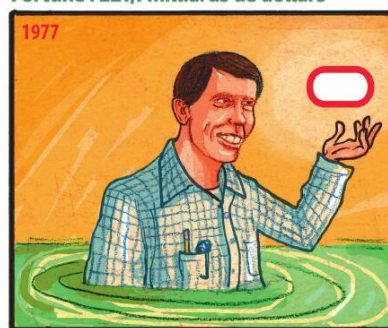
DEVANT LA FONTE ACCÉLÉRÉE

de la banquise arctique, une start-up néerlandaise propose de la reglaser - l'équivalent du reboisement pour la glace. Concrètement, les ingénieurs utilisent une pompe à essence pour traverser la banquise et aspirer 3 500 l d'eau de mer par minute, qu'ils redéversent sur une surface de 1500 m², à peu près trois terrains de basket. Avec des températures extérieures d'environ -30 °C, l'eau gèle rapidement, formant une couche de glace de 30 cm sur la surface existante, ce qui correspond à des décennies d'amincissement dû au réchauffement climatique. Mais l'idée de déployer chaque hiver cette technique à plus grande échelle, sur une superficie équivalente à celle de la Russie, est irréaliste. En effet, ces gains en glace sont balayés en quelques mois par un océan surchauffé. Quand il n'existe pas de remède miracle... E. L.

AIR POURRI

LES PNEUMOLOGUES états-unien sont pessimistes. Selon le dernier rapport annuel publié par l'Association pulmonaire américaine, 44 % des Américains respirent un air considéré comme « malsain », taux qui monte à 46 % pour les moins de 18 ans. Une moyenne qui recouvre cependant d'énormes disparités, puisque 54 % des populations afro-américaines sont concernées par cette mauvaise qualité de l'air, soit plus de deux fois plus que les populations d'origine caucasienne, quand les Latinos, eux, y sont confrontés trois fois plus. Et il ne faut pas compter sur Trump pour arranger les choses. P. C.

LARRY ELLISON (né en 1944)
Fortune : 221,1 milliards de dollars



Cofondateur de la société technologique Oracle, Ellison commercialise sous licence des logiciels utilisés dans le monde entier par les gouvernements à des fins de surveillance, ainsi que pour le stockage de données par les banques, les hôpitaux, les médias... tout ! Alors qu'Oracle renforce son emprise sur toutes nos informations, Ellison prône une surveillance « sans interruption » afin de maintenir les citoyens dans le « droit chemin ».

Une bouffée d'oxygène

LA FORÊT PEUT-ELLE MOURIR ?

Les casse-bonbons à l'assaut des granulés



FABRICE NICOLINO

Biosyl veut mordre Canopée à la nuque. Dans une lettre d'intimidation, l'entreprise du bois menace de réclamer à la petite association de protection des forêts des millions d'euros de dommages et intérêts¹. Ce qu'on appelle devant un tribunal une procédure-bailon. Une guillotine sociale.

Biosyl ? Une grosse PME qui fait partie des cinq plus gros producteurs de granulés de bois en France. Le marché s'étend d'année en année, mais trouve sur son chemin les chieurs de Canopée, et son directeur de choc, Sylvain Angerand. La suite à toutes les apparences d'un jeu de piste écologique.

Dès le 17 novembre 2019, premier indice de taille : 500 personnes se réunissent dans une forêt du Morvan sur une coupe rase, cette hérésie majeure qui détruit tout. La parcelle était certes dégradée, mais contenait des arbres de belle qualité. Des chênes ou des merisiers, entre autres. Direction l'usine Biosyl de Cosne-Cours-sur-Loire (Nièvre), aussitôt écrabouillés en granulés.

Le 4 juin 2020, rebulette. Les bougons associés entrent dans l'usine : « Sur le parc à bois s'accumulent des chênes, des hêtres, du charme, du frêne de toutes tailles et de toutes qualités. À l'arrière de l'usine, trois piles de 50 m de longueur et de 3 à 4 m de hauteur, de chênes centenaires, avec des diamètres compris entre 40 et 90 cm. » Présent sur place, le journaliste télé Hugo Clément filme le patron,

Merveille de biodiversité ou valeur économique ?

Antoine de Cockborne, dans une touchante saynète. Il s'engage à ne plus utiliser de bois venu de coupes rases.

Pendant que passent les saisons, le marché du granulé explose. Canopée révèle en novembre 2023 que Biosyl veut ouvrir une nouvelle usine à Guéret (Creuse). Une aubaine pour ce département parmi les plus pauvres, et pour cette ville de 13 000 habitants qui ne parvient pas à sortir de la crise profonde des territoires oubliés. Sauf que non.

Les emmerdeurs, toujours eux, attaquent en février 2024 les deux permis de construire. Deux, car le terrain convoité par Biosyl s'étend sur deux communes, Guéret et Saint-Fiel. Et ça s'emballe. Canopée forme un recours en mai pour exiger une enquête publique préalable à la construction de l'usine, car la charmante préfète l'a gentiment refusée.

Ces arbres qui sèchent sur pied

Un de plus. Un autre débat essentiel que la société ne mènera pas : que doit devenir la forêt ? Après des hauts et des bas, et même de très bas à l'époque napoléonienne, la forêt gagne du terrain. En 2025, elle couvrait en France métropolitaine 17,5 millions d'hectares, soit 32 % du territoire¹. Pour la forêt, le dérèglement climatique, c'est maintenant. L'Académie des sciences constate « une diminution de productivité, des dépérissements massifs et un risque incendie accru² ». D'autant que « la France s'étant engagée à atteindre la neutralité carbone dès 2050, le rôle de puits et de stockage de carbone des forêts est considéré comme un élément majeur ». Depuis 2018, environ 670 000 ha, en métropole, ont été frappés par des phénomènes de dépérissement. Les arbres meurent à cause

des sécheresses ou de la prolifération des insectes ravageurs. Les scolytes, et parmi eux le typographe, font des ravages dans tout le nord de la France. Et une autre menace approche, le nématode du pin, détecté pour la première fois en novembre 2025 dans une forêt landaise, après avoir tué des millions d'arbres en Europe. Trois arbres sont en première ligne des menaces : l'épicéa, les chênes sessile et pédonculé et le châtaignier. Et, juste derrière, le frêne, le pin sylvestre, le sapin et le hêtre. D'ici à vingt-cinq ans, la forêt ne ressemblera plus à la forêt. Ce serait le moment de mobiliser l'intelligence collective. Mais les barons du pouvoir ne veulent voir qu'une chose avant toutes autres : la production de bois.

F.N.

1. tinyurl.com/3zvzmtdr
2. tinyurl.com/n9kmbhd

Mais la guérilla reste administrative. Ce qui va tout changer, c'est l'apparition du peuple de la Creuse. Peuple ? Le 5 octobre 2024, 3 000 personnes défilent dans les rues de Guéret contre Biosyl³. On rappelle la taille de Guéret : 13 000 habitants. La maire - réélue en mars - soutient la manif. Et le dossier s'enlise. Qu'on croit.

Le 11 février 2026, les opposants découvrent que, d'un coup de baguette magique politico-administratif, les travaux de construction de l'usine Biosyl ont commencé, et des « zones d'importance écologique ont déjà été rasées ». Est-ce la fin des haricots ? Eh non ! Nouvelle plainte de Canopée et d'autres associations, dont France Nature Environnement (FNE).

Le 21 février, Canopée prouve que l'usine de Cosne-Cours-sur-Loire a « traité » à sa façon 12 ha d'une coupe rase où se trouvaient des feuillus, surtout des chênes. Et précise que « la coupe se trouve en forêt privée, dans un massif dans lequel 65 ha de forêts feuillues ont été rasées depuis 2022 ». Et que « la forêt qui était en place avant la coupe rase jouait un rôle dans l'approvisionnement du marais de Contres en eau ».

Biosyl, de son côté, ne parle pas la même langue, qui est celle des communicateurs. Et annonce fièrement sur son site qu'il est un « producteur d'énergie écologique et économique au cœur de la circularité⁴ ». Plus vertueux tu meurs, car « Biosyl s'appuie sur un procédé industriel simple pour donner une seconde vie aux déchets de scierie et sous-produits de la sylviculture ».

La suite est à écrire, mais derrière cette belle bagarre, c'est l'avenir de la forêt qui est en débat. Est-elle d'abord et avant tout une merveille de biodiversité et une aide contre le dérèglement climatique, capable de fixer des quantités vertigineuses de carbone ? Ou une valeur économique à l'égal des autres, comme un baril de pétrole ou le chiffre d'affaires du BTP ? ●

1. tinyurl.com/2cx9j8a5
2. tinyurl.com/4s3u7jtp
3. tinyurl.com/47kbtrnx

Lulu, gardienne de la forêt

Un lien entre Lucienne Haëse et l'affaire Biosyl (voir l'article principal). Pardi. C'est dans le Morvan, région chérie de Lulu - tout le monde l'appelait ainsi -, que tout a commencé. Je suis bien obligé de parler à la première personne, car je l'ai connue.

C'était une femme du peuple qui avait peu à peu appris la langue des seigneurs. Celle des grandes compagnies d'assurances, comme Axa. J'écrivis le 8 décembre 2007 : « Ainsi sont apparues des propriétés de centaines d'hectares d'un tenant, sur lesquelles passent d'innombrables machines à déraciner les arbres tout en les découpant [...] Lulu m'a montré des photos : je ne croyais pas cela possible en France. Une déroute écologique. Les résineux sont vendus en bloc, d'autres machines passent derrière et plantent des théories de nouveaux résineux, qui seront à leur tour broyés dans trente ou quarante ans¹. »

Pendant des années, seule ou à peu près, mais de moins en moins. « Infatigable, elle traque députés et préfets, responsables en tous genres, qui la voient arriver de loin. Au cours des repas officiels où on l'invite parfois, c'est à peine si elle mange. Son obsession, c'est le dossier qu'elle a sous le bras, et qu'elle remettra, de gré ou de force, à l'Éminence du jour. » Elle me dit un jour : « Les premières fois, j'avais les mains paralysées. Mais j'ai pris de l'aplomb. »

Lorsque j'allai la visiter, elle venait d'acheter avec une petite coalition, dont la ville d'Autun et Autun Morvan Ecologie, « les 270 ha de la somptueuse forêt de Montmain, au-dessus d'Autun. Dont des sources, un aqueduc, les restes d'une ancienne villa gallo-romaine ». Elle me dit encore : « Un arbre, c'est comme un animal, c'est un être vivant. Un arbre, on peut l'entendre, car il parle. »

J'ai reçu d'elle un cadeau inoubliable, une part de forêt morvandelle détenue par le Groupement forestier pour la sauvegarde des feuillus du Morvan. Je suis propriétaire, théorie mais réel, d'un carré de 25 m sur 25, là-bas. Des arbres comme Lulu ne devraient pas mourir. Hélas².

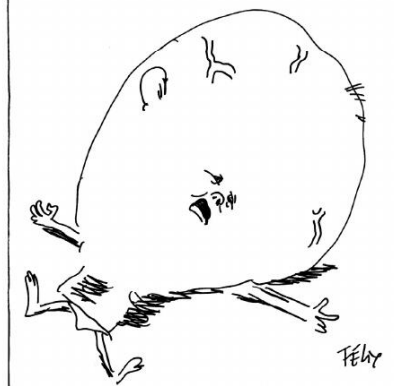
F.N.

1. tinyurl.com/ykkwknk
2. Elle est morte à 84 ans, le 10 mars dernier, non sans avoir écrit un livre qui raconte ses combats : Mon combat pour des forêts vivantes (éd. Stock).

La culture du champignon



IL Y A 40 ANS, L'UKRAINE INVENTAIT LA PREMIÈRE "NO KIDS ZONE"



TCHERNOBYL : 40 ANS APRÈS



PATRONS ET RASSEMBLEMENT NATIONAL



DU PÈRE LE PEN À JORDAN BARDELLA Cinquante ans de libéralisme à l'extrême droite

La presse à scandale politique a un problème avec le mot « inédit ». Il suffit pourtant de se faire historien un instant pour comprendre que la série de diners et de tractations entre le parti de Marine Le Pen et la classe patronale n'a rien de nouveau. Au contraire, même si la fille a passé plus d'une décennie à tenter de les dissimuler, tous ces étalages de petits-fours libéraux rappellent les premiers temps du Front national de Jean-Marie, le père.

Nous sommes en 1977. La guerre d'Algérie est déjà de l'histoire ancienne, le FN a à peine cinq ans et, par le miracle d'une amitié bien choisie et d'une cirrhose, une fortune tombe entre les mains de Jean-Marie Le Pen : 30 millions d'euros et le domaine de Montretout. Le pactole est légué par Hubert Lambert, actionnaire d'une grande entreprise familiale du BTP, mort sans successeur, et conseiller politique du père de l'extrême droite moderne. Jean-Marie Le Pen connaît les affaires. Il gère depuis les années 1960 la Serp, une société d'édition de disques de chants et de discours politiques, orientés très à droite de la droite – il sort même des chants de la Wehrmacht. Les finances se portent bien, mais force est de constater qu'en politique il n'y a rien de plus efficace qu'une poignée de main avec un des puissants de l'économie.

Dans les journaux, dès les années 1980, on rapporte des rencontres amicales avec le parfumeur Jean-Pierre Guerlain, le patron de laboratoires Philippe Delagrangé et l'industriel Xavier Pechenart. En 1988, la baronne Laurence Bich, épouse de Marcel Bich, patron de l'empire Bic, apparaît sur la liste du comité de soutien du Front national à la présidentielle. En 1984, Jean-Marie Le Pen crée l'association Entreprise moderne et libertés, le syndicat patronal du Front national. Bref, c'est le temps de l'extrême droite libérale. Celle qui pactise avec le patronat et qui importe les idées économiques de l'école de Chicago. Celle du « Reagan français » incarné par Jean-Marie Le Pen. Celle de la fiscalité en berne et de l'« étatisme prédateur » (2007). Et celle du « je suis socialement à gauche, économiquement à droite, et, plus que jamais, nationalisme de France » (2002).

Après le père survient la fille. Lasse d'attirer les patrons, et voyant les scores du parti dont elle hérite plafonner, elle se jette à corps perdu dans la conquête des classes moyennes et populaires. Nous sommes en 2012. Marine Le Pen a bien sûr gardé la xénophobie de son père – quoiqu'elle se fasse un soupçon plus discrète –, mais commence à répudier son programme économique. Dans un meeting de campagne, elle « fustige le « mondialisme » et l'« européisme », frères siamois pour elle de l'ultralibéralisme et responsables des délocalisations », rapporte à l'époque le journal *Les Échos*. Dans le parti, on se dit alors « antisystème », les capitalistes redevenant les méchants, par la force de la masse électorale.

C'est là que le patronat prend ses distances. Symboliquement, la poignée de main avec le parti d'un négationniste est encore trop connotée, et le programme économique n'est même plus à son avantage. Et puis, en 2017, lors du débat de l'entre-deux-tours face au banquier d'affaires Emmanuel Macron, c'est le naufrage. Encore hésitant sur le terrain du protectionnisme, elle s'embourbe en direct : « Je veux renégocier pour qu'on se libère de l'euro et qu'on le transforme en monnaie commune. [...] Les Français ne paieront pas avec de l'euro. Les banques centrales paieront avec de l'euro, si elles le souhaitent, [...] les grandes entreprises paieront avec de l'euro, si elles le souhaitent. [...] C'est un panier de monnaies, vous le savez très bien, ça a existé, juste avant que l'euro ne devienne notre monnaie physique en France. Eh oui ! Eh oui ! C'était l'euro déjà. Et avant lui, c'était l'ECU. »

Heureusement, depuis, le jeune Jordan Bardella est arrivé à la rescousse pour parfaire ce que le sociologue Michel Offerlé nomme la « dédiabolisation économique » du RN. On dit que le numéro 2 du parti serait plus fidèle au libéralisme du père. « On sent quand même qu'il y a une différence entre lui et Marine Le Pen. Là, on est face à des gens probusiness », a même glissé un des patrons présents au déjeuner du Medef du 20 avril à une journaliste de France Info. « Dans son

livre Ce que veulent les Français, Jordan Bardella consacre un quart de ses biographies aux petits patrons « qui se lèvent avant l'aube », rappelle Michel Offerlé à Charlie. Mais il soigne aussi les gros. Sur le plateau de l'émission *Quelle époque !*, présentée par Léa Salamé, il louait par exemple l'impôt forfaitaire plafonné à 300 000 euros pour les grandes fortunes dans l'Italie de Giorgio Meloni : « Je pense que c'est une proposition intéressante dans la mesure où elle permet de capter des financements étrangers et d'attirer en Italie des gens qui considèrent que la France, par exemple, est devenue un enfer fiscal pour les gens qui réussissent et font grandir la taille de leur entreprise. »

À l'Assemblée nationale, la nouvelle donne et les contradictions du discours social de Marine Le Pen crévent les yeux. Quand les « gilets jaunes » – que le parti soutenait – révaient d'un retour de l'ISF, le RN a voté contre. Quand, hier, ils disaient « taxer les riches », le RN a voté contre la taxe Zucman. Et quand les ouvriers d'ArcelorMittal – dont l'un est d'ailleurs devenu député RN – demandaient une nationalisation de leur activité, le RN s'est abstenu. L'entreprise est on ne peut plus efficace : jouer habilement sur les deux tableaux, celui du père et de la fille... Jusqu'à ce que l'électorat populaire s'aperçoive de l'arnaque.

J. L.

LE RN À LA TA



JULIE LESCAUMONTIER

« Vous savez, Le Siècle : cette association qui regroupe l'oligarchie politique, économique, culturelle et médiatique, et se réunit une fois par an pour décider de l'avenir de notre pays en toute discrétion ? » C'était le 11 mars 2017, à Châteauroux. Lors d'un meeting avant la présidentielle devant une assemblée

bouillante acquiesce à sa cause, Marine Le Pen s'en prenait aux diners mondains entre patrons et politiques.

Presque dix ans plus tard, elle n'a pas remis un pied à Châteauroux. Et, avec Jordan Bardella, elle se gobebe désormais de petits-fours et de grands crus avec l'élite du business français. Le mardi 7 avril dernier, la candidate du RN en sursis pour 2027 était reçue par le réseau patronal Entreprises et cités, à l'initiative de Paul Hermelin, président du conseil d'administration de Capgemini, au très sélect restaurant Drouant, à Paris. D'après les révélations du *Nouvel Obs*, autour de la table, il y avait Bernard

DÉJEUNER DE BARDELLA AVEC LE MEDEF

AU MENU :
CORDON
SANITAIRE
BRAISÉ SUR
SON LIT DE
CYNISME
PARFUMÉ
AUX
ANNÉES
30



Au Rassemblement national, jusqu'à aujourd'hui, l'homme que l'on surnommait M. Économie, et qui se serait bien vu ministre, s'appelait Jean-Philippe Tanguy. Le quadra à la voix haut perchée, tenant de l'aile « sociale » du parti, pourrait bientôt être détrôné par plus à droite que lui. Le grand remplaçant est un certain François Durvy, 42 ans, libéral catholique façonné dans les open spaces du milliardaire identitaire Pierre-Edouard Stérin et dans les assemblées de l'Action française et de Philippe de Villiers. Le 1^{er} avril dernier, Jordan Bardella le nommait à ses côtés officiellement au poste de conseiller économique du parti. Il est d'ailleurs apparu avec le chef, lundi 20 avril, lors du déjeuner avec le Medef. Et, d'après les informations de *Libération*, c'est bien François Durvy qui se cachait derrière l'organisation de la sauterie de Marine Le Pen avec une poignée de patrons du CAC 40, le 7 avril. Dans la presse, on raconte aussi que le jeune homme d'affaires aurait débarqué avec un nouveau programme économique pour le parti.

Il y suggérerait un tas de mesures antifiscales et favorables aux grandes entreprises, allant même jusqu'à proposer une dose de capitalisation dans le régime des retraites. Mais voilà, le deal est jugé trop libéral pour les âmes sociales du RN, et c'est le programme de Jean-Philippe Tanguy qui a fini par être adopté. « Il a plus de sens politique que moi, mais j'ai la prétention d'avoir touché l'économie de façon plus profonde », peste alors François Durvy dans le journal *Le Monde*.

Et c'est vrai, contrairement à beaucoup de politiciens de profession au RN, l'homme a connu la papperasse et les PowerPoint

À LA
DE BAR
FRA
DU

NAL : POUR LE MEDEF ET POUR LE PIRE

BLE DU CAC 40

Arnault, de LVMH; Cyrille Bolloré, fils de Vincent, du groupe du même nom; Catherine MacGregor, d'Engie; Sébastien Bazin, des hôtels Accor; Patrick Pouyanné, de Total; Jean-Dominique Senard, de Renault; Thomas Buberl, d'Axa; et Henri de Castries, ancien de chez Axa et coutumier des dîners d'extrême droite avec Éric Zemmour en 2022, notamment.

Le lundi 20 avril, Jordan Bardella a enquéillé avec le Medef. Et le 7 juillet, quand le RN connaîtra son candidat à l'issue de la décision du procès des assistants parlementaires, « l'Afep, l'un des lieux les plus discrets du capitalisme français » devrait suivre la marche des déjeuners frontistes, selon le sociologue Michel Offerlé, professeur à l'ENS et spécialiste du patronat. Le dîner du Siècle, ensuite, ne sera plus qu'une formalité.

Au moment de trinquer, lorsque les coupes s'élèvent dans un mouvement collectif et coordonné de coudes et de poignets, chacun sait que le son mélodieux des verres qui s'entrechoquent n'a rien de banal. Si les chefs du RN et les patrons du CAC 40 décident aujourd'hui de se lever pour porter un toast après des années de cordon sanitaire, c'est bien que leurs intérêts convergent. Les premiers redécouvrant les joies du libéralisme. Les seconds, persuadés de pouvoir les y « éduquer » ardemment. ●



du monde des affaires. Après ses études à Polytechnique, François Durvyne commence sa carrière comme consultant dans la multinationale d'équipements pétroliers Schlumberger, avant de rejoindre le cabinet de conseil Boston Consulting Group (BCG). Puis, en 2022, il est propulsé par Pierre-Édouard Stérin à la tête de sa précieuse holding d'investissement, Otium Capital. Promotion de choix, certes, mais d'après une enquête de La Lettre, à son départ, la société florissante est endettée à hauteur de 400 millions d'euros...

ROITE
DELLA :
NÇOIS
VYNE

Dans le milieu des affaires, les tractions politiques avec le RN de Marine Le Pen sont vus comme une nouveauté. C'est oublier bien vite que, dans la palette du patronat français, il existe une poignée de P-DG particulièrement idéologues et engagés dans une « bataille culturelle ». Le philosophe Arnaud Miranda, qui a travaillé sur ce type de profils dans le milieu de la tech américaine, les qualifierait certainement de « Lumières sombres » : des entrepreneurs rêvant de prendre le pouvoir par l'économie. En France, Vincent Bolloré pourrait être l'un d'eux. Il y a quelques mois, déjà, il dînait avec Marine Le Pen. Jusqu'à il y a peu, Pierre-Édouard Stérin servait encore de repoussoir. Trop catholique et trop racialisé pour coller à l'image dédramatisée du RN 2.0. En 2023, la rencontre avec Bardella n'avait d'ailleurs pas convaincu le milliardaire : « Ça ne va pas du tout ! Le Pen était nul et Bardella, ça n'est pas beaucoup mieux. Il faut qu'on crée un nouveau parti, si ne gagneront jamais ! » aurait-il déclaré, d'après des indiscretions du Monde. François Durvyne est peut-être l'homme qui saura les réconcilier. J.L.



Les petits intérêts du patronat

À une époque en apparence fort lointaine, en 2011, la présidente du Medef d'alors, Laurence Parisot, publiait, avec Rose Lapresle, *Un piège bleu Marine*. Elle y détaillait « la menace bien réelle » du Front national et rassemblait une grande partie du patronat français derrière cette phrase : « On trouve, sous chacun des mots de Marine Le Pen, tous les démons de l'extrême droite. » « Elle avait une autre pratique du poste de président du Medef qu'aujourd'hui et on le lui a reproché », raconte à Charlie le sociologue Michel Offerlé, auteur de *Patron* (éd. Anamosa, 2024). Désormais, à l'exception de Pascal Demurger, directeur général de la Maif – l'« assureur militant » – et de quelques autres voix discrètes, les poignées de main et les boustifailles sont devenues la règle entre les grands patrons et le RN.

Alors, de plateau de télé en plateau de télé, on s'arrache les cheveux : comment le patronat a-t-il pu flancher ainsi et renier toutes ses valeurs morales ? C'est porter bien du crédit à l'esprit patronal. A-t-on oublié que les P-DG et les petits chefs d'entreprise ne sont rien d'autre que des acteurs économiques dont l'unique préoccupation est de maximiser leurs intérêts ? Il s'agit donc pour eux d'arbitrer et de serfer des mains, après avoir effectué un savant calcul coûts/bénéfices.

Si, en 2011, le Medef et les patrons pouvaient encore se parer des atouts de la résistance et exhiber quelques idées teintées de progressisme, c'est que le Front national ne leur était pas utile. L'UMP (devenue LR) était encore crédible ; les socialistes pas complètement hostiles ; et bientôt, de toute façon, il y aurait Macron pour manger dans leur main. Puis le vent a tourné.

À propos des invitations du RN au Medef et dans les milieux d'affaires, selon Michel Offerlé, l'« interprétation la plus benoîte est : « il faut voir ». Les scores du RN aux dernières élections se renforçant et les sondages lui étant particulièrement favorables pour la prochaine échéance présidentielle, la logique,

pour le patronat, est donc « d'anticiper son éventuelle arrivée au pouvoir et de jauger son programme économique ». Sans arrière-pensées. Toujours selon le sociologue, une autre fable patronale voudrait que le RN, version Jordan Bardella, soit devenu « éducatif » : « Plusieurs patrons pensent qu'une sorte de « coaching économique » – le reste semble peu important à leurs yeux – peut amender et redresser le programme contradictoire et illisible en l'état du RN. » Mais Michel Offerlé tempère : « Difficile de savoir quelle forme prend et prendra d'ici à 2027 cette tentative d'« évangélisation » et comment les patrons pensent ainsi accommoder le RN et s'accommoder du RN. »

En attendant, la balance des intérêts patronaux n'a jamais tant penché vers le RN. C'est Bernard Cohen-Hadad, représentant de la fédération des PME de Paris, qui le disait ainsi sur le plateau d'Arte, il y a quelques jours : « Ce qu'aiment les patrons, qu'ils soient petits ou grands, c'est la stabilité financière et économique du pays. » Sur ce point, pour de nombreux chefs d'entreprise dont il se fait le porte-parole, le repoussoir est passé du côté de la gauche incarnée par La France insoumise. Depuis la dissolution de l'Assemblée nationale, la Macronie aussi s'est vue répudiée pour l'instabilité gouvernementale qu'elle a créée. Quant aux Républicains, leurs résultats électoraux sont en berne depuis plus de cinq ans.

Aux yeux des patrons, la stabilité serait-elle désormais à l'extrême droite ? Après tout, la ligne libérale est de retour. Elle s'est même expurgée de ses vieux démons antilibéraux du Front et de la sortie de l'euro pour la laisser à Éric Zemmour et à Sarah Knafo. Un certain François Durvyne a même été missionné pour parler aux entrepreneurs. Bardella aussi sait leur faire les yeux doux. « Je ne suis pas de gauche, je n'ai pas l'entreprise honteuse et je ne crois pas dans le droit à la paresse, qui est érigé aujourd'hui en valeur absolue à gauche. On a besoin des entreprises françaises, on a besoin du travail. Le travail n'est pas suffisamment défendu dans la société et il ne paye pas assez », a-t-il dit avant sa rencontre avec les représentants du Medef. Un joli tour de passe-passe qui permet tout à la fois de faire gober que le RN est sympathique aux petits et grands patrons. Mais aussi à une partie de la masse électorale, désormais persuadée que le plus grand danger qui la guette n'est autre que la figure de « l'assisté » français... ou étranger, bien entendu. J.L.

INTERLUDE



✕ BAN

DITES DONC!
VOUS VOUS
CROYEZ OÙ?
SOYEZ
POLI!!!

QUOI ? T'ES ENCORE LA
PÉTASSE ? DISCUTE
PAS ET BOUGE TON
GROS CUL !!!

*** BAN**

Y A UN
SOUCI,
MARLENE?

MA! C'EST VOUS LE TAILLIER?
JUSTEMENT JE VOULAIS VOUS
VOIR ET CETTE GÉNIESSE
FAISAIT BARRAGE.

MONSIEUR ! NOUS NE SOMMES PAS DANS UNE
PORCHERIE ET JE NE TOÛRE PAS QU'ON
PARLE À UNE FEMME DE CETTE MANIÈRE !
ALORS DITES CE QUE VOUS AVEZ À ME
DIRE ET DISPARAISSEZ !!!

5

ET TOC!

J'AI GAGNÉ 300 MILLIONS AU LOTO,
ET JE VOUDRAIS OUVRIR UN COMPTE
DANS VOTRE BOUCLARD...

2

JE M'OCCUPE DE VOTRE DOSSIER
AUSSITÔT QUE L'AUTRE CONNASSE
M'AURA DONNÉ LES PUTAINS
DE FORMULAIRES!

1

William

Charlie Enquête

DJIHAD NUMÉRIQUE

L'État islamique recrute au berceau

Depuis quelques années, les personnes mises en examen pour terrorisme sont de plus en plus jeunes. L'État islamique, s'il n'existe plus en tant que tel, continue de déverser sa propagande via les réseaux sociaux, en adaptant ses contenus pour créer une sorte de pop culture de l'EI.



En 2021, ils n'étaient que quatre mineurs mis en examen pour association de malfaiteurs terroriste (AMT). En 2025, ils étaient 22. « *Que ce soit au niveau français ou européen, les procédures djihadistes sont marquées par une nette tendance au rajustement des personnes mises en examen* », explique à *Charlie* le parquet national antiterroriste (Pnat). Depuis début 2026, ils sont déjà sept mineurs à avoir été mis en examen. Parmi eux, par exemple, deux adolescents de 16 ans interpellés dans le Nord, mi-février, par la DGSJ et mis en examen, soupçonnés d'avoir voulu commettre un attentat dans un centre commercial ou une salle de concert. Cette tendance au rajustement s'observe depuis fin 2023. Il y avait déjà eu auparavant des mineurs parits rejoindre Daech. Mais, depuis cette date, les moins de 21 ans constituent les trois quarts des poursuites. Des jeunes hommes, souvent, pas forcément « fichés S », et qui se radicalisent en quelques semaines.

On sait, Internet et les réseaux sociaux sont le principal facteur qui conduit à cette radicalisation. Mais la nouveauté, c'est que la propagande sur les réseaux sociaux a évolué pour coller aux habitudes des plus jeunes. *« Il existe toute une pop culture, dérivée de contenus de l'EI, qui participe à la banalisation de l'esthétique djihadiste. Ce sont des produits d'appel pour les plus jeunes, qui vont les conduire vers des espaces plus directement liés à l'EI »*, explique à Charlie Laurence Bindner, cofondatrice du JOS Project, une plateforme d'analyse de la stratégie de communication des groupes extrémistes violents. Cela passe par le recyclage d'images de l'EI pour la culture Web. Lors d'une conférence au Forum de Paris

La propagande sur les réseaux a évolué pour coller aux habitudes des plus jeunes

un terroriste de son ou même, qui danse et affiche, comme dans un jeu vidéo, son score, à savoir le nombre de personnes qu'il a assassinées... Des déclinaisons de jeux vidéo scénarisent aussi certains attentats, dans lesquels le joueur peut endosser le rôle du terroriste. La galaxie Web crée une socialisation faite de références communes qui renforcent un sentiment d'appartenance, indétectables pour qui ne les connaît pas, et répondent à un besoin de reconnaissance entre adolescents. Ainsi, sur certains sites apparaît juste la photo de la plage de Syrtre, qui, pour les «connaisseurs», renvoie à l'exécution sur ce lieu de 21 Coptes, en février 2015, explique Binder lors de la conférence.

Cette évolution des contenus permet d'échapper à la modération des plateformes : ils ne sont pas immédiatement repérables et prospèrent plus longtemps que s'ils étaient directement de la propagande. « *L'El méne une guerre asymétrique, faite de fugacité, de furtivité, de camouflage* », souligne Laurence Bindner. D'ailleurs, ce ne sont pas des membres affiliés à l'El directement qui en sont à l'origine. « *L'État islamique a bâti une machine très décentralisée de production de médias, il fonctionne en cercles concentriques, animés par des affiliés, des sympathisants* », détaille-t-elle.

Nouveauté aussi, ces jeunes radicalisés entrent dans ce processus non pas via l'idéologie religieuse, comme dans les

années 2015, mais d'abord via des contenus d'ultraviolence. La religion arrive dans un deuxième temps. Certains jeunes consultent ainsi des sites dédiés au visionnage de tortures ou de décapitations, et tombent peu à peu dans des contenus de l'EI.

Tomber sur ces contenus ne mène pas forcément à commettre des actes terroristes. « *En revanche, quand il y a passage à l'acte, il y a toujours une empreinte numérique avant* », souligne Bindner. Et pour encore complexifier la situation, certains jeunes commettent des actes terroristes sans être radicalisés, par appât du gain. Il semblerait que cela ait été le cas des jeunes recrutés pour commettre l'attentat déjoué devant la Bank of America, à Paris, en mars dernier : l'un des suspects interpellés, un mineur de 17 ans, a été recruté via Snapchat pour poser une bombe contre 600 euros.

Quels sont ces profils de ces jeunes ? On constate « des fragilités et vulnérabilités en lien avec leur histoire personnelle », selon une source judiciaire. L'historienne et spécialiste du djihadisme Anne-Clémentine Larroque parlait d'ailleurs de « *trou identitaire* », soit une faille dans leur histoire, leur identité, dans lequel la religion se substitue à une culture perdue ou à un traumatisme personnel. « Le ressortissant tchèque de 18 ans poursuivi pour avoir voulu commettre un attentat près d'un stade de Saint-Étienne pendant les JO est issu du nord du Caucase, et il est affilié à l'État islamique au Khorasane, la branche transasiatique de Daech. On voit qu'il y a quelque chose en lien avec son identité pour passer à l'acte », souligne l'historienne. Le pédopsychiatre Guillaume Monod, consultant au centre pénitentiaire de Fresnes depuis 2015, constate chez les mineurs qu'il reçoit en consultation des « *failles dans leur construction, des carences, un entourage familial défaillant* ». Il ne s'agit pas d'excuser le passage à l'acte mais de comprendre les facteurs qui l'ont déclenché. Il confirme aussi l'importance du Web dans le basculement vers la radicalité. Il se souvient ainsi d'un jeune qui regardait une vidéo porno. Il s'agissait en fait de femmes yézidiées qui étaient violées, et, de fil en aiguille, il s'est retrouvé à échanger avec des recruteurs.

Une autre psychologue, qui travaille dans la prévention de la radicalisation auprès des mineurs, constate que ces jeunes se caractérisent par « une difficulté à s'autonomiser, ils sont à la recherche d'un cadre hypernormatif. Or, dans le salafisme, tout est codifié, ça les rassure, il n'y a plus d'incertitude. Une jeune fille me disait que, quand elle buvait un verre d'eau, elle le buvait en trois fois car le Prophète aurait fait ça ». Les jeunes qu'elle voit en consultation se sont radicalisés via Internet, mais pas toujours. Elle se souvient d'une jeune femme qui lui avait dit « vouloir éviter Internet pour ne pas voir l'importance qu'on ». Mais elle s'est rendue dans une librairie musulmane, et c'est comme cela qu'elle est tombée sur des ouvrages salafistes

Comment s'agir face à ce rajoutissement des radicalisés ? Jusqu'alors, les attentats fomentés par des mineurs ont été déjoués par les services de l'État. Lors d'une question posée par une députée à l'Assemblée nationale, le ministre de l'Intérieur a détaillé les mesures spécifiques concernant la prévention de la radicalisation des plus jeunes. Pour ce qui est des contenus sur le Web, le règlement européen dit TCO, pour « *terrorist content online* », permet aux autorités de chacun des États membres d'enjoindre aux hébergeurs de retirer rapidement des contenus terroristes. Mais encore faut-il qu'ils soient repérés. Les acteurs de la médiation numérique sont censés être formés à la prévention de la radicalisation. Il existe aussi le Centre national d'assistance et de prévention de la radicalisation (CNAPIR), plateforme qui permet aux familles ou aux institutions de faire des signalements lorsqu'ils estiment qu'un jeune se radicalise. Une psy spécialiste du sujet explique : « *Il faut pouvoir avoir un lien de confiance avec l'adolescent, et comprendre à quels endroits l'idéologie salafiste rend service au jeune, pour lui faire comprendre que cette idéologie n'est qu'une bouée de sauvetage face à ses angoisses, et dont il peut se passer. Mais cela fonctionne d'autant mieux si l'on arrive tôt, car lorsqu'ils sont poursuivis par AMT, c'est souvent trop tard.* » ●



PRÉSIDENTIELLE, QUE LE PLUS ÉMOUVANT L'EMPORTE !

JORDAN BARDELA EN COUPLE AVEC UNE PRINCESSE, GABRIEL ATTAL TRAUMATISÉ PAR UN PÈRE ADDICT AU JEU ET À LA COCAÏNE, POUR GAGNER EN 2027, IL VA FAUDDO FENDRE L'ARMURE, SE DÉPOUITER ET LIVRER SON INTIMITÉ. CE QUE NOUS ALLONS APPRENDRE LES PROCHAINS MOIS...



Dans le jacuzzi des ondes

Les charognes du Guépard



PHILIPPE LANÇON

L'écrivain Davide Enia, 52 ans, est né à Palerme, en Sicile, et il est précis : « Mon premier mort assassiné, je le vois à l'âge de 8 ans, au retour de l'école, en suivant l'itinéraire établi avec mes parents : via Montuoro, via Scabar, via Leonardo da Vinci, via Galileo Galilei, via Mozart, via Liszt, trois volées de marches, la maison. »

Les noms ne sont pas de ces petits drapeaux plantés sur le chemin de croix d'une mémoire angoissée. Ceux qui les ont donnés à ces rues sont un évêque inquisiteur et cultivé mort en 1511, des intellectuels humanistes, des artistes. L'écolier voit « trois personnes, immobiles comme des arbres, qui regardent au même endroit. Il y a un corps étendu au sol, sur le trottoir, pile sous le balcon de mon camarade de classe Giuseppe Malato, qui n'est pas venu à l'école aujourd'hui. Une mare de sang sort de la tête de l'homme ». Le mort est « encore tout frais », la police n'est pas arrivée. L'écolier s'éloigne sans courir, comme on le lui a appris, « surtout ne jamais courir là où quelqu'un s'est fait tuer, si la police l'arrête, elle te demande, Pourquoi est-ce que tu courais, Où allais-tu comme ça, Qu'est-ce que tu faisais là. Mieux vaut ne jamais rien avoir à faire avec la police ». Ce jour-là, il s'agit d'une ammazztina, un « petit meurtre », « une mort de la page 16 » du journal, autrement dit, la mort ordinaire d'un soutier de la Mafia. À quoi ressemble un monde où les enfants tombent sur ça comme sur un vendeur des rues ? Que ressentent-ils ? C'est ce que conte *Autoportrait*.

On est en 1982. La ville est ensanglantée par la guerre que se livrent les différents clans de Cosa Nostra. Celui qui va gagner, le clan Corleone de Totò Riina, est le pire de tous : « Totò Riina est un homme habitué à saigner les porcs, dit un agent de la lutte anti-Mafia à l'écrivain. Et de la même manière qu'il saigne les porcs, il saigne les gens. » Ses hommes étaient « devenus des vampires, ils avaient besoin de voir le sang couler ». Quand il va faire tuer quelqu'un, il dit : « Toi, je te garde près du cœur. » Tommaso Buscetta, le grand repenti qui va provoquer en 1986 le maxi-procès de la Mafia, dit un jour : « Cosa Nostra, c'est le royaume des phrases inachevées. » C'est, explique l'agent, « pour préserver l'opacité des intentions. Parce que, dans un triomphe de patriarcat amoral, celui qui commande n'assume jamais la responsabilité du commandement et, si la situation tourne mal, c'est la faute de l'exécutant, pas du commanditaire, c'est la faute de celui qui n'a pas su interpréter l'ordre reçu ».

« Le royaume des phrases inachevées »

Le pouvoir est toujours, plus ou moins, ce « royaume des phrases inachevées ». Ceux qui le possèdent ne se sentent presque jamais responsables des fautes qu'ils commettent. Les contre-pouvoirs, quand ils existent, sont là pour rappeler ces potentats à leurs responsabilités. Et ils n'aiment pas ça. Cosa Nostra en est une démonstration par le crime. Mais ce n'est pas tout : les phrases inachevées soumettent leurs destinataires en leur suggérant une compréhension impossible.

S'éloignant du mort, le jeune Davide croise « l'homme du sel », vendeur ambulant, personnage mythologique de la ville qui répète en criant : « Quand on me cherche, on ne me trouve pas ! » Commentaire : « Et c'est vrai. Toute ma vie je l'ai cherché, et je ne l'ai jamais trouvé, et voilà que sans le chercher, je le vois, là, devant moi. [...] C'est comme si l'existence tout entière me donnait une leçon de vie : pour trouver ce qu'on désire ardemment, il faut cesser de chercher la paix. » À Palerme, faut-il cesser de chercher la paix et l'humanité pour les trouver ? La suite du livre, alternant souvenirs et témoignages, est le récit de cette inquiétude, de cette recherche. Les assassinats d'un prêtre que l'auteur a connu, de l'oncle d'un ami collégien, de l'enfant d'un repenti, des juges Falcone et Borsellino ne font pas que rythmer un début dans la vie. Ils le déterminent.

On parle beaucoup de prédation ces temps-ci, à raison : l'excès de pouvoir se déchaine en tous domaines. *Autoportrait* est l'histoire d'un enfant qui, dans une ville contrôlée et administrée par les plus sanglants prédateurs, fait comme il peut pour survivre entre leurs pattes ; pour naviguer, tel le bateau ivre de Rimbaud. « Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache/Noire et froide, où vers le crépuscule embaume/Un enfant accroupi plein de tristesse, lache/Un bateau frêle comme un papillon de mai. » La flache, ici, est une mare de sang. ●

1. *Autoportrait*, traduit de l'italien par Anatole Pons-Reumaux (éd. Albin Michel, 112 p., 13,90 euros).



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

Le chant des migrants morts



YANNICK HAENEL

Ces jours-ci, marchant par les rues ensolées et fleuries de ma banlieue, traversant Paris pour écrire dans les cafés, ou passant certains après-midi dans le bureau serein rempli de livres de la maison d'édition où je lis des manuscrits, je me récite des pages entières du *Livre centre-américain des morts*, de Balam Rodrigo, publié aux éditions L'Extrême contemporain, et traduit de l'espagnol (Amérique centrale) par Karine Louesdon et José Maria Ruiz-Funes Torres.

J'ai beau croire que je pense à autre chose, au printemps revenu, à la beauté du lierre qui verdoie sur les murs de ma maison jaune comme une toison de féerie, j'ai beau me laisser envahir par la rage mélancolique que suscite en moi la destruction de Beyrouth par Israël, et par une rage plus vulgaire contre l'oligarchie raciste qui a commencé à s'emparer de la France, et qui régnera intégralement l'année prochaine si nous continuons à espérer passivement la venue d'un sauveur à gauche, je ne peux pas m'empêcher de me réécouter ces vers splendides, âcres, terribles et scintillants qui disent, à la manière d'une épopée à la fois noble et hirsute, en un thrène politique, les destins brisés des migrants d'Amérique centrale sacrés par la police, par les groupes paramilitaires, les cartels de la drogue et les trafiquants d'êtres humains.

• Que récolte un pays qui sème des cadavres ? •

Balam Rodrigo est un poète mexicain né en 1974, il a composé ces chants au Chiapas, a grandi auprès des migrants, sa poésie ne relève d'aucun baume, d'aucun idéalisme : il y a dans ses vers, où se lit en palimpseste la *Très brève relation de la destruction des Indes*, de Las Casas, un témoignage vécu, sensible, précis sur :

« l'origine de l'holocauste, l'origine de toute chose advenue aux peuples de l'Amérique centrale, nations de gens qui migrent ».

Dans cette mélodée chorale qui sort de la bouche des morts et s'entremêle au récit d'un « *écrivain de poésie* », les voix s'accompagnent des coordonnées GPS de leurs errances et du vacarme de la Bestia « la Bête », le monstrueux réseau de trains qui parcourt le Mexique et que les migrants empruntent pour atteindre la frontière des États-Unis. Les paroles se dissimulent comme des pétales de sang : la langue des migrants migre elle-même, et son dialecte cru et lyrique nous brûle le cœur avec ses « *tumulus d'étoiles en rotation* » : elle est le voyage clandestin qui réussit.

Voilà ce que je me récite :

« *Musique de tombes. Échos. La machette aiguisée du silence fend tout.*

La solitude, sa mer obscure d'un extrême à l'autre. Fugacité et nausée à la gorge, vertige dans la malice des os. Je me brise de tant de poussière et de vide.

Ou bien :

« *Que récolte un pays qui sème des cadavres ?*

« *Les migrants au Mexique : les morts de personne.*

Mais aussi :

« *une odeur d'hibiscus me parvient, une odeur de fleurs chuchotantes, celles que ma mère coupait, à Matagalpa, Nicaragua.* » •

40 ANS APRÈS TCHERNOBYL CONSTRUISONS UN NOUVEAU SARCOPHAGE EN BÉTON !



LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

TOP GUN

CINQ ANS APRÈS LA COLLISION EN VOL DE DEUX F-15 de l'armée de l'air sud-coréenne, les conclusions de l'enquête menée par la Korea Air Force ont tout d'un gag. La commission militaire a en effet reconnu que cette collision n'était en rien due à un problème technique, mais à une faute de pilotage, l'un des pilotes ayant eu la bonne idée de se rapprocher de son collègue pour faire un selfie. Selfie dont le montant est tout de même estimé à quelque 135 millions de dollars, le prix de l'un de ces chasseurs. P. Chesnet



MONEY, MONEY, MONEY...

LES ATTAQUES DE DONALD TRUMP contre le gouvernement sud-africain, accusé d'orchestrer une discrimination raciale à l'encontre des Afrikaners, ont fait long feu. Maintenant, place au business. Surtout depuis qu'une mission d'exploration minière conjointe menée dans le nord-est de l'Afrique du Sud a révélé la présence de terres rares, toutes plus « critiques » les unes que les autres dans la course au développement des nouvelles technologies. Toujours ça que les Chinois n'auront pas... P. C.

NO FUTURE

TOUJOURS EN QUÊTE DE PERFECTIONNEMENT et d'amélioration pour son bot d'intelligence artificielle, Meta, propriété de Mark Zuckerberg, vient de doter ses employés états-uniens d'un nouveau logiciel de traçage. Lequel permettra de suivre et de comprendre ce qu'ils font sur leur ordinateur, du mouvement de la souris aux clics, en passant par la navigation dans les différents menus. Pas besoin d'être balèze en IA pour comprendre que ces employés sont en fait en train, à plus ou moins court terme, de taper eux-mêmes leur procédure de licenciement. P. C.

ARMÉ ET CONNECTÉ

EN FLORIDE, un procureur veut carrément inculper ChatGPT pour complicité de meurtre. Avant d'abattre deux étudiants sur son campus, un tireur de 21 ans a tranquillement demandé au robot d'OpenAI quelle arme acheter et à quelle heure débarquer pour faire un maximum de victimes. Prise la main dans le sac, l'entreprise se défend en expliquant que son bot n'a fourni que « *des réponses factuelles* ». Logique : la machine ne tue personne, elle se contente d'optimiser le massacre. J. Specter

CABINET FANTÔME

CHEZ SULLIVAN & CROWELL, on facture 2500 dollars de l'heure pour pioncer. Le prestigieux cabinet d'avocats new-yorkais a dû s'aplatir devant un juge après avoir déposé un recours truffé de jurisprudences imaginaires. L'avocat en charge du dossier avait laissé une IA rédiger le texte sans rien vérifier, et c'est la partie adverse qui lui a fait remarquer que ses arrêts n'existaient pas. Le plus beau, c'est que ce même cabinet est officiellement chargé de conseiller OpenAI sur le déploiement « éthique » de l'IA. À ce tarif-là, un avocat d'affaires devrait au moins avoir la décence d'escroquer le tribunal lui-même. J. S.

CYBER-CATECHISME

LA TECH CATHOLIQUE a trouvé son prophète. Deux étudiants texans ont récemment lancé Acutis AI, un chatbot 100 % dogmatique baptisé d'après un ado récemment canonisé. Gavé aux encycliques et à Thomas d'Aquin, le robot est censé préserver les gosses des opinions progressistes. Ses créateurs ont surtout ajouté des alertes sur les « sujets préoccupants » pour permettre aux parents de scruter l'historique des conversations. Fini le secret de la confession : l'Église préfère désormais un algorithme qui caresse sur la masturbation. Point positif : c'est quand même moins risqué que de confier ses gamins au curé. J. S.

LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

TOUR DE BABEL



LORRAINE REDAOU

Attention, sortez les mouchoirs : Internet vient de vivre la plus grosse désillusion de son histoire. Enfin, surtout les utilisateurs de X – et c'est encore la faute d'Elon Musk.

L'affaire remonte à mars dernier, lorsque, sans prévenir, le mégalomécanisme à la tête de Tesla décide, via son IA Grok, de vous traduire toutes les publications des utilisateurs ne discutant pas dans votre langue. L'idée est folle : adieu la barrière des langues ! Le monde ne



fait désormais plus qu'un, la planète peut enfin vivre en harmonie !

Voilà ce qui aurait pu se passer dans un monde idyllique. Mais nous sommes sur X, aussi connu comme « le réseau social de l'enfer », si ce n'est « la lie de l'humanité ». Et c'est ainsi que, depuis trois semaines, le monde entier, du

moins celui inscrit sur X, découvre sans avoir rien demandé les atrocités écrites et pensées dans les autres nations. La médaille de l'honneur revenant aux Japonais, qui ne sont pas aussi *kawaii* (« mignons ») que les internautes l'imaginaient : racisme envers les Noirs, détestation des musulmans, misogynie...

Bref, la débâcle sur X. Rien d'étonnant pourtant. Depuis qu'il a racheté le réseau social, en 2022, Elon Musk a en effet accueilli à bras ouverts tous les extrémistes et les nazillons autrefois bannis par l'ancienne équipe dirigeante. Selon une étude publiée en février dernier, son algorithme est par ailleurs loin d'être neutre, et favorise les contenus conservateurs plutôt que ceux de gauche. De quoi nous faire dire que, finalement, si des utilisateurs parviennent encore à être choqués par certains propos, tout n'est pas foutu. •

Vivreensemble

Place des grands hommes ou des gros lourds ?



GÉRARD BIARD

Patriiiiiiiiic est-il un conaaaaaard ? La justice tranchera. Mais en attendant, la société post-#MeToo est sommée de se faire une opinion. Résumé des faits, sous réserve de développements ultérieurs. Patrick Bruel, acteur (honorable) et chanteur (insupportable), est accusé de viol, tentative de viol et agressions sexuelles par plusieurs femmes, en France et en Belgique. Ce n'est pas une première. En 2019, deux enquêtes préliminaires pour exhibition, agression sexuelle et harcèlement sexuel avaient été ouvertes à la suite de témoignages de deux esthéticiennes-masseuses en spa d'hôtel de luxe, l'une à Perpignan, l'autre à Porticchio, en Corse - classées sans suite, faute d'éléments permettant de caractériser un délit. Cette fois, les témoignages s'accumulent : d'autres femmes se disent victimes du chanteur, mais aussi des collègues du showbiz décrivant un comportement « lourd » ou « insistant »...

Depuis plusieurs jours, sans surprise, le débat s'anime et les camps se forment autour de la rituelle interrogation « faut-il séparer l'homme de l'artiste ? ». Si on peut difficilement reprocher à Patrick Bruel de se dire innocent - d'autant que la justice, tant qu'elle ne s'est pas prononcée, le considère comme tel -, ses défenseurs, qui le décrivent en « séducteur » sans cesse harcelé par des jeunes filles hystériques, ont une rhétorique de soudard. D'abord, il n'est pas question ici de fans en délire, mais de jeunes femmes qui affirment avoir été agressées dans un contexte purement professionnel.

La justice tranchera

Ensuite, être vu comme un dieu vivant et chantant n'explique ni l'excuse rien, surtout dès lors que l'on est majeur, vacciné et responsable. Rien n'oblige à céder à la « tentation » de la fan qui « s'offre » à l'idole, surtout si cela constitue un délit ou un crime.

En face, on n'est guère plus fin. Une pétition, lancée par plusieurs actrices, personnalités et associations féministes, appelle à « annuler la venue de Patrick Bruel » dans les 48 villes de sa prochaine tournée, en France, en Belgique, en Suisse et au Canada : il « est bien sûr présumé innocent, mais comment la justice pourrait-elle statuer sereinement tandis que le chanteur se produit sur toutes les scènes francophones ? » arguent les signataires. Argument fallacieux, puisqu'on peut tout aussi bien rétorquer : comment la justice pourrait-elle statuer sereinement tandis que le chanteur est empêché de se produire sous pression militante ?...

Soyons sérieux, le but de cette action n'est pas de permettre à la justice de travailler sereinement, mais de soutenir les plaignantes et de peser sur les organisateurs de spectacles, les pouvoirs publics et, naturellement, les spectateurs, afin que Patrick Bruel se retrouve devant des portes fermées et des salles vides. Ce qui est pour le moment loin d'être le cas : la pièce dans laquelle il joue actuellement au Théâtre Édouard-VII, à Paris, affiche complet. Quant à annuler des dates sur une tournée, cela implique pour les organisateurs de rompre un contrat - avec les pénalités financières qui en découlent - et rembourser les très nombreux spectateurs qui ont déjà acheté leurs places...

Cette pétition contre « la tournée de la honte » s'inscrit dans un travail militant légitime et salubre. Mais elle ouvre un débat qui va bien plus loin que la simple question de la séparation entre « l'homme et l'artiste ». Faut-il instaurer, hors de tout cadre judiciaire mais au nom du « principe de précaution » visant à empêcher un agresseur potentiel de faire de nouvelles victimes, une interdiction automatique d'exercer son activité dès lors qu'une plainte est déposée ou un témoignage recueilli ? Une sorte de « détention provisoire » professionnelle de principe, qui ne serait prononcée par aucune autorité officielle ? Ce n'est plus seulement « changer de paradigme »...



Les Puces

Les traditions sont « de saison »



LUCE LAPIN

Samedi 25 avril, nouvelle saison de la pêche au brochet, au sandre et à la perche, poissons dits « carnassiers ». C'est comme la chasse, mais... aux poissons. Afin qu'ils « mordent », les pêcheurs accrochent aux hameçons des appâts vivants, s'indigne, à juste titre, l'assoce Projet Animaux Zoopolis, dite PAZ (zoopolis.fr), qui demande l'interdiction de ce que l'on nomme la « pêche au vif ».

Cette pratique est tout à fait autorisée - j'ai peine à le dire. En effet, les poissons ne peuvent pas échapper à ce crochet métallique qui leur transperce la bouche, ou (variante...) le dos, et les blesse, sans aucun espoir de guérison. Petit rappel : n'ayant pas de cordes vocales, ils ne peuvent pas non plus crier leur douleur. Déjà que les humains sont, pour la plupart, insensibles à la souffrance des espèces animales (si, si), même lorsqu'elles l'expriment bruyamment, aucune chance d'attendrir ici ceux que Cavanna nommait « les assassins tranquilles ».

Quittons la mer et revenons sur terre - où ce n'est pas plus joyeux. Face à la « destruction massive » des renards - plus de 600 000 par an² -, l'Association pour la protection des animaux sauvages (aspas-nature.org), partenaire

Corrida illégale

de 30 Millions d'amis (30millionsdamis.fr), a mis l'État en demeure de mettre fin à ce carnage que rien ne justifie.

LA LOI, C'EST LA LOI... et les traditions, c'est les traditions ! Pour une fois, elles vont dans le bon sens. Petit rappel. Il faut qu'une tradition locale n'ait pas été interrompue pour justifier la corrida, c'est-à-dire pour qu'elle ne soit pas considérée comme un mauvais traitement par le Code pénal (article 521-1). Ce que dit le Code : « Le fait, publiquement ou non, d'exercer des sévices graves ou de commettre un acte de cruauté envers un animal domestique, ou apprivoisé, ou tenu en captivité, est puni de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende. »

À La Brède (Gironde), la dernière corrida a eu lieu le... 22 juin 2024, rappelle Claire Starozinski, présidente de l'Alliance anticorrida (allianceanticorrida.fr). D'où interruption de presque deux années de la fameuse « tradition locale ». Or le maire a annoncé la tenue d'une corrida samedi 20 juin prochain, pour les fêtes de la Rosière. Pour l'Alliance, de fait, « l'organisation de ce type de manifestation sur le territoire d'une commune doit être interdite ». Claire Starozinski envisage « une action en justice en référé et au fond visant à faire interdire cette corrida, auprès du tribunal administratif de Bordeaux ». À suivre ! ●

1. Dans Coups de sang, éd. Belfond (1991). La liste de ces « assassins » est longue, longue, longue...
2. Devant un tel chiffre, on espère qu'il y a une erreur de calcul... Je crains que ce ne soit vrai. luce.lapin@netcopains@gmail.com



Charlie Reporter



ANTONIO FISCHETTI

Dans le parc national des Virunga, en République démocratique du Congo, près des frontières avec le Rwanda et l'Ouganda, on trouve des animaux emblématiques : les gorilles

de montagne. Ceux-là mêmes qui ont été mis en lumière et protégés par la primatologue américaine Dian Fossey, assassinée pour son combat en 1985. De nombreux groupes armés sévissent dans cette région riche en minerais nécessaires à nos ordinateurs. Les gorilles, après avoir été longtemps au bord de l'extinction, voient aujourd'hui leur population augmenter. Preuve que les mesures de conservation peuvent être efficaces.

Tout autour, ce sont des collines verdoyantes, tantôt douces, tantôt acérées, mais toujours à la cime embrumée. Je suis au Rwanda, au pied du massif volcanique des Virunga. Vaste région montagneuse, au carrefour de deux autres pays : la République démocratique du Congo (RDC), juste en face, et l'Ouganda, un peu plus loin. J'étais venu pour parler du coltan, ce minéral indispensable à nos téléphones portables. Je découvre qu'il y a ici bien plus important : les gorilles. S'ils sont plus importants que le coltan, c'est qu'on pourra toujours trouver du minéral, alors que ces grands singes sont menacés de disparition, et quand le dernier sera mort, ce sera pour l'éternité.

En attendant, ils sont encore quelques-uns, cachés dans ces brumes. Et pas n'importe lesquels : des gorilles dits « de montagne », *Gorilla beringei beringei*. Il existe d'autres espèces de gorilles ailleurs en Afrique (comme le gorille des plaines, au Cameroun). Mais le gorille de montagne, lui, vit uniquement ici, entre 2000 et 4000 m d'altitude, sur un territoire un peu moins grand que la Corse, qui comprend le massif des Virunga, et sa voisine, en Ouganda, la forêt *impénétrable* de Bwindi (c'est son vrai nom, pas seulement un qualificatif).

Je n'ai pas pu voir de coltan, faute d'avoir obtenu l'autorisation, à cause du mouvement rebelle M23, qui occupe la région depuis janvier 2025 (voir Charlie n° 1759 et 1760). Je ne verrai pas davantage les gorilles. Ils resteront « dans la brume », comme dans ce film de Michael Apted sorti en 1988.

Mais pas grave, du moment qu'on m'en parle. Pour ça, j'ai un informateur de choix. Il s'agit de Bienvenu Bwende, responsable de la communication au parc des Virunga, en RDC. Pour commencer, il m'apprend qu'il faut abandonner tout espoir d'y accéder : « Le parc est totalement fermé depuis que la zone est occupée par le M23. L'accès touristique avait été interrompu bien avant, à cause de l'insécurité, mais les activités scientifiques continuaient. Aujourd'hui, tout est stoppé. »

C'EST LE PLUS ANCIEN PARC NATIONAL D'AFRIQUE. Il a été créé en 1925, et alors dénommé parc Albert – oh oui, car les Belges étaient les rois ici. La RDC est devenue indépendante en 1960, le parc a été rebaptisé en 1969, classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 1979, et depuis 1994, au « patrimoine mondial en péril », une liste qui comprend notamment la vieille ville de Jérusalem ou la cathédrale Sainte-Sophie et les bâtiments monastiques de Kiev, en Ukraine... On ne va pas tarder à comprendre que, pour ce qui est du « péril », le parc des Virunga est en bonne place.

Cela fait trente ans que l'est du Congo est ravagé par des guerres. On y dénombre aujourd'hui entre 100 et 200 groupes armés. Ils se battent pour accéder aux précieuses richesses du sous-sol, mais aussi en raison de rivalités ethniques (l'antituitisme n'a pas disparu) ou politiques avec le Rwanda voisin. Quel rapport avec les gorilles ? On pourrait penser

LES DERNIERS GORI Victimes collatérales



que ces bandes n'ont pas besoin de s'enfoncer au cœur des forêts pour s'entretenir. Certes, mais Bienvenu nous apprend que le problème est que « le parc est une zone de repli pour les groupes armés. Ils se cachent dans la forêt, et, à partir de là, lancent des attaques sur des villages et des zones urbaines. Quand certains groupes se rencontrent, il peut aussi y avoir des combats à l'intérieur du parc ».

Des milices qui n'hésitent pas à liquider tous ceux qui croisent leur chemin. En première ligne, les gardes du parc. Ils sont plus de 200 à avoir perdu la vie dans l'exercice de leurs fonctions depuis la création du parc. Leur seul tort : protéger la nature et les gorilles. Ces attaques n'ont pas épargné le directeur du parc, Emmanuel de Merode, qui a été la cible d'une embuscade, le 15 avril 2014, et laissé pour mort avec plusieurs balles de kalachnikov dans le corps. Il y a aussi des attaques massives, comme celle du 24 avril 2020, quand 13 gardes du parc et quatre civils ont péri sous le feu d'une soixantaine d'hommes, des membres, dit-on, des Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR), un mouvement créé par des Hutus rwandais réfugiés en RDC après avoir participé au génocide des Tutsis en 1994.

Même si ce genre d'agression est de plus en plus fréquent depuis une vingtaine d'années, cela fait bien longtemps qu'on liquide les défenseurs de la forêt dans la région. La plus célèbre des victimes est la pri-

matologue Dian Fossey. C'est dans ces montagnes, en 1967, qu'elle commence à étudier les gorilles. Ce qui lui vaudra, en 1985, d'avoir le crâne fendu à coups de machette (certainement par des braconniers, bien que le coupable n'ait jamais été identifié). Selon ses volontés, elle repose parmi ses protégés, dans un cimetière pour gorilles. Précisons que, pour ceux qui côtoient ces primates, le danger vient toujours de l'homme, jamais de l'animal. Bien qu'il pèse en moyenne 200 kg et pourrait d'une pichenette lui briser la nuque et l'envoyer valdinguer au sommet

d'un baobab, le gorille n'a jamais fait peur à Bienvenu : « Il est calme et amical avec les humains, et nous n'avons jamais de problèmes, à condition de rester à une distance suffisante de 5 à 7 m. On ressent parfois même une complicité. Nous avons des gardes armés, mais ils ne s'approchent jamais des gorilles, car ceux-ci pourraient se sentir menacés. Il y a une seule fois où j'ai eu peur. J'observais un groupe de gorilles quand un autre est arrivé derrière moi sans que je m'en aperçoive. Il m'a frôlé, mais c'était un merveilleux moment, très impressionnant. »

Dian Fossey a été la première à attirer l'attention du grand public sur les gorilles. Aujourd'hui, une autre scientifique, Christine Tardieu, biologiste au Muséum national d'Histoire naturelle et qui a récemment publié *Le Gorille des montagnes. Une histoire semée d'énigmes* (éd. Hermann), lui rend hommage en rappelant qu'« à l'arrivée de Dian Fossey dans les Virunga [...] la population des gorilles, décimée par les braconniers, était presque éteinte, réduite à 240 individus [alors qu'elle a dépassé le chiffre symbolique des 1 000 gorilles en 2018]. »

Pendant plusieurs décennies, les gorilles de montagne étaient toujours moins nombreux d'année en année. Ce qui leur a valu d'être classés sur la liste des espèces « en danger critique » par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). En clair, on était à deux doigts de l'extinction. La bonne nouvelle, c'est qu'ils se portent aujourd'hui bien mieux qu'à l'époque de Dian Fossey, comme le confirme Bienvenu : « Dans le parc, la population de gorilles augmente de 3 % par an. » Belle illustration : depuis janvier 2026, 10 bébés sont nés dans le



LLES DE MONTAGNE du numérique



parc des Virunga. En 2018, l'UICN a même changé le gorille de montagne de catégorie, le plaçant dans celle des espèces « en danger » : à défaut d'être tirés d'affaire, ils sont au moins sortis de l'état « en danger critique », c'est déjà ça.

CES PROGRÈS ONT ÉVIDEMMENT ÉTÉ OBTENUS GRÂCE AUX EFFORTS de conservation. Paradoxalement, ce qui a contribué à la prise de conscience des institutions, ce ne sont pas les bonnes volontés écologistes... mais d'effrayants massacres. Notamment, celui survenu en 2007, quand une bande armée a abattu neuf gorilles avant de diffuser les photos de la tuerie. De toute évidence, les auteurs ont voulu lancer un message aux gardiens du parc : « Laissez-nous faire ce qu'on veut de la forêt et ne vous mêlez pas de nos affaires. » Dans ce cas précis, les coupables appartenaient à des bandes qui trafiquaient du bois dans la zone d'habitat de ces grands singes. Mais Bienvenue nous apprend que « certains groupes armés tuent aussi volontairement des gorilles pour en faire un acte politique : ils cherchent à attirer l'attention. Même si cela donne une mauvaise image d'eux, ce n'est pas leur problème. C'est une forme de terrorisme, comme quand Daech tue des innocents pour effrayer la population ». En tout cas, comme souvent après les actes terroristes, ce massacre a produit l'inverse de l'effet escompté par les barbares. En l'occurrence, il a conduit les autorités du parc à renforcer considérablement les dispositifs de protection des gorilles et incité l'Unesco à s'engager davantage dans ce combat.

Les gorilles peuvent périr pour un tas de raisons. Mais apparemment pas pour remplir les assiettes de viande de brousse, nous dit Bienvenue : « Ici, les gens ne les tuent pas pour les manger, car ce n'est pas dans la culture de la région. Mais il y a beaucoup de pièges qui sont destinés à d'autres animaux, et il arrive que les gorilles, surtout les bébés, s'y fassent prendre accidentellement. » On peut aussi les abattre pour en extraire divers produits utilisés en médecine traditionnelle (os, poils, pénis... bref tout ce genre de conneries). Des malfaçons peuvent aussi les capturer pour les fourguer à des réseaux internationaux qui fournissent illégalement des zos (ceux de Chine en seraient assez fiers).

Pour limiter les dégâts, le parc des Virunga compte aujourd'hui 808 gardes. Le meilleur moyen de protéger les gorilles consiste à les suivre sans relâche. C'est le boulot des « pisteurs », originaires des communautés locales et formés à cet effet. Les gorilles vivent en famille, dirigée par un mâle dominant, et sont en perpétuel mouvement. Bienvenue révèle le secret de leur protection : « Les pisteurs savent identifier les familles de gorilles, ils les suivent vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tous les jours. Grâce à cela, le braconnage a été considérablement réduit depuis une dizaine d'années. Comme nous pistons les gorilles en permanence, il est difficile de s'en approcher pour les tuer. » Le braconnage a peut-être diminué,

mais la guerre, elle, fait toujours rage. Même quand ils ne sont pas dézingués par des miliciens, les gorilles en font toujours indirectement les frais, comme l'explique Bienvenue : « Quand il y a des combats, les gorilles se réfugient dans d'autres endroits. Il devient alors plus compliqué de les pister. Si on perd leur trace, il faut parfois des mois pour la retrouver, car les gorilles se déplacent sur une zone très vaste. La surveillance est plus difficile, ce qui ouvre des brèches pour le braconnage. »

Si la situation de ce primate s'est améliorée, elle reste néanmoins très fragile. Car en plus des braconniers et des soldats, ces animaux ont d'autres ennemis : les microbes... Le plus vicieux, c'est quand ils sont transmis aux animaux... par ceux qui les protègent. Un risque souligné par l'UICN, qui, dans sa fiche sur les gorilles de montagne, rappelle qu'à force d'être pistés « 60% des gorilles sont habitués à l'humain et cela augmente le risque de contacts qui peuvent leur transmettre des maladies ».

En tout cas, ce n'est pas à cause de moi que les gorilles tomberont malades. Cela dit, j'aurais quand même pu en voir. Pour ça, il m'aurait fallu faire appel à une agence de tourisme au Rwanda. Il y a juste un petit problème, le prix : 1500 dollars rien que pour le permis de visite, sans compter les frais de logement. Même si cela doit être un moment inoubliable, c'est un peu cher pour passer une heure avec des gorilles. Je décide donc de m'en passer (en songeant aussi à la tête qu'aurait faite Philippe Debruyne, le directeur financier de Charlie, en voyant mes notes de frais). Et puis, il est un peu gênant de voir ces singes mis au service d'un tourisme de luxe. Mais ce business n'a rien de choquant pour Bienvenue, car « les gorilles ne sont pas comme d'autres espèces. Leur conservation est onéreuse, car elle demande une grande équipe, avec des pisteurs et des vétérinaires. Quand il était possible de les voir en RDC, cela coûtait moins cher : 400 dollars. Si la paix est rétablie, nous espérons que les touristes viendront plus facilement les voir ici qu'au Rwanda ». Je ne voudrais pas jouer les pessimistes, mais, à mon avis, si vous tenez absolument à voir des gorilles, vous aurez plus vite fait d'accumuler suffisamment d'économies que d'attendre l'arrivée de la paix dans l'est de la RDC.

EN JETANT UN DERNIER COUP D'ŒIL À CES MONTAGNES à la frontière de la RDC et du Rwanda, je me dis qu'elles concentrent deux choses essentielles mais qu'on ne voit jamais. Il y a les travailleurs des mines de coltan qui meurent pour nos téléphones : ils montrent la face cradique de l'univers numérique qu'on nous vend comme « propre ». Et il y a les gorilles en sursis : ils nous disent que le monde serait bien triste sans eux. Si vous n'en êtes pas convaincu, cherchez un film animalier qui vous permettra de regarder un gorille dans les yeux. Vous y verrez beaucoup de choses. Et vous vous sentirez alors peut-être un peu moins con, et comprendrez qu'ils sont parfois bien plus utiles que tous les smartphones. ●

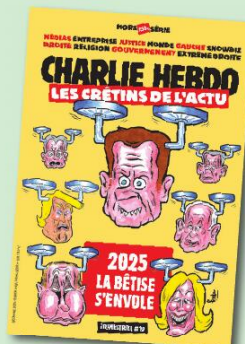
CHARLIE HEBDO OFFRE D'ABONNEMENT FORMULE INTÉGRALE 6 mois

édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

et recevez
**LE CRÉTINISIER
2025**

59€

pour la France au lieu de 110,90 € et 76 € à l'export



Le hors-série peut s'acquieser seul au tarif de 12,50 €, frais d'envoi inclus.

Profitez-en sur abo.charliehebdo.fr ou en envoyant le bulletin ci-dessous.

JE SOUHAITE RECEVOIR CHARLIE HEBDO PENDANT 6 MOIS*

ET LE HORS-SÉRIE LE CRÉTINISIER 2025

* Soit 26 numéros en versions papier et numérique + contenu Web en illimité.

POUR S'ABONNER en ligne, scannez le QR Code ou renvoyez ce bulletin, accompagné de votre règlement par chèque, à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse : **CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13**



NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

E-MAIL

☐ **JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 59€* ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT** (*76 € pour l'export)

- ☐ **Par chèque** à l'ordre des Éditions Rotative
- ☐ **Par virement bancaire** Nom de la banque : Société Générale
Domiciliation : Paris Parc Brassens BIC : SOGEFRPP
IBAN : FR7630003035410002019142969
- ☐ J'accepte de recevoir les offres de **CHARLIE HEBDO**
- ☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis par **CHARLIE HEBDO**

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.
Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de **CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13**.
Vous pouvez nous contacter par mail à angelique.abo@charliehebdo.fr

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanha Président, Directeur de la publication Riss
Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction
redaction@charliehebdo.fr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine
par Biche Abonnement, anciens numéros angelique.abo@charliehebdo.fr
Éditions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13, SAS les Éditions Rotative,
entreprise solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336
Commission paritaire n° 0427C82683 ISSN 1240-0068
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.



CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Devoir de mémoire

Le futur hôtel des polices de Nice n'aura pas de parvis Nicolas-Sarkozy. Mais il aura une pissotière Estrosi.

Tolérance zéro

Une facture de 70 000 euros envoyée par erreur à des familles de victimes de Crans-Montana. Tu casses, tu payes.

Œil pour œil

Un mois de prison pour deux soldats israéliens qui avaient profané une statue de Jésus au Liban. Casser une statue en plâtre, c'est plus grave que zigouiller 60 000 Palestiniens en chair et en os.

Conquête de l'Ouest

Le Texas impose l'affichage des 10 commandements dans les écoles. « Tu ne tueras point » devrait éloigner les tueurs de masse.

Ravallac

Huit cents armes blanches trouvées à l'entrée d'établissements scolaires en une année. Soit 800 vies de profs d'histoire épargnées.

Droit du travail

Un ouvrier de Lustucru meurt après être tombé dans un hachoir. Conformément à la convention collective, sa veuve a reçu son poids en macaronis.

Vipère au poing

Un quart des parents jugent la fessée efficace dans un but éducatif. Les trois autres quarts la jugent efficace dans un but récréatif.

Méthode Assimil

Trump allège des restrictions sur les substances psychédéliques. Pour que tout le monde puisse comprendre ses discours.

Impossible pas français

Pour la première fois en France, un descendant d'esclavagistes présente ses excuses pour les actes de ses ancêtres : « Moi, y'a bon excuse. »

Feignasses

Pas de jour férié pour la Journée internationale des droits des femmes. Mais des obsèques gratuites pour chaque femme poignardée par son mari.

Enfant roi

Cent six personnes ont fait l'objet d'un prélèvement ADN dans l'affaire du petit Émile. Les alcootests n'avaient rien donné.

Pretty women

Trump aimerait que l'Iran libère les femmes menacées d'exécution. C'est tout ce qu'il a trouvé pour que sa femme le soutienne un peu dans sa guerre contre l'Iran.

Chausse-pied

Le gouvernement italien propose 615 euros aux avocats qui inciteraient les migrants au départ. Même pas de quoi se payer un mocassin Berluti en peau de veau.